

MÉTA-
MOR-
PHOSES
D'UN
LION

Arnaud Théval

Il risqua une timide question :

– Comment se porte votre mémoire ?

Je compris que pour un garçon qui n'avait pas vingt ans,
un homme de plus de soixante-dix ans était presque un mort.
Je répondis :

– La plupart du temps elle ressemble à l'oubli,
mais elle retrouve encore ce qu'on lui demande.

Jorge Luis Borges
Le livre de Sable (1975)

| | |
|------------------------|----|
| La mémoire des murs | 5 |
| Ces objets qui restent | 55 |
| Trou de mémoire | 75 |

LA
MÉ-
MOIRE
DES
MURS

*L'université change. Quand je fais cours
devant une forêt d'ordi, ça chauffe l'amphi.
On a un champ de pommes devant nous.
La relation change, c'est moins formel.
Il y en a qui passe des oraux en short et
en tong. La féminisation est importante
souvent les meilleures sont des femmes.
Et il y a une plus grande diversité sociale.
Dans les années 80, il n'y avait que
des blancs, aujourd'hui c'est très mixé.
L'université républicaine joue son rôle
d'ascenseur social. Les discours disant que
l'intégration ne marche pas, je n'y crois pas.*



De quoi parler quand on est invité à faire
une résidence d'artiste à l'Université ?
Ou comment dresser le portrait d'une
institution universitaire à partir des traces
visibles dans son enceinte, de son récit
institutionnel et de ceux qui habitent dans
l'imaginaire collectif ?

L'université m'invite donc à une résidence
pour faire émerger un sujet à loisir depuis
des échanges avec ces habitants. Sans être
originaire de Lyon, cette université m'est
totalement étrangère et je suis ignorant de
son histoire. L'élu à la culture, informé de
mes travaux sur les institutions publiques,
me rencontre alors que j'achève une œuvre
réalisée sur une quinzaine d'années sur
l'institution pénitentiaire. Je me plonge
dans une institution inédite pour moi à l'a
découverte de ce qui l'anime, l'agite et la
constitue.

Mon premier mouvement de pistage est
d'abord une lecture photographique des
espaces architecturaux et des signes qui y
sont présentés ou incrustés. Œuvres d'arts
et graffitis ponctuent les espaces communs
comme des signaux dont les valeurs
diffèrent.

Mais des signes qui fabriquent ensemble une grammaire d'une langue commune émergente d'un environnement social et politique pris dans la Cité.

Ce pistage révèle que l'université est le théâtre de prises de paroles politiques fortes et que ces dernières occupent médiatiquement le pavé. La lutte fait rage sur les murs des toilettes, mais également sur les réseaux sociaux. Ces signes indiquent qu'une histoire particulière fonde cette université. Lors d'une soirée lyonnaise, le décor caricatural est planté. Le balcon terrasse donne sur la chaîne des alpes, le soleil est déjà passé à l'Ouest et les quelques convives dont je fais partie s'assoient autour d'une petite table. Les douceurs de l'apéritif sont attrapées du bout des doigts comme une conversation qui s'enclenche. L'hôte propose du vin de la région. Ça sera du blanc. Nous papotons de nos parcours professionnels, nos connaissances communes et des projets en cours. Une autre tournée de blanc et la bouteille est vide. « Alors tu es nouveau à Lyon ? » me demande-t-on.

Je raconte un peu et puis j'évoque mes recherches artistiques en construction dont le démarrage d'une résidence d'artiste à l'université de Lyon III. Coup de tonnerre ! Roulements d'yeux ! Étonnements et rires me désarçonnent. « Enfin, tu vas dans cette université de droite et d'extrême droite ? Tu connais son histoire ? ». Non, enfin pas trop. Sentant le faux pas politique, j'attrape mon verre vide et demande à mon hôte de me le remplir à nouveau. Cette fois-ci, ça sera du rouge.

Le stéréotype est posé comme éléphant au milieu de la pièce, je ne le connaissais pas. Mais s'il s'agit d'un stigmaté ou d'une caricature, il n'en demeure pas moins qu'il est omniprésent dans les récits. Même s'il est balayé d'un revers de manche par ceux qui disent que c'est fini, d'autres pointent le fait qu'il faut être vigilant et que l'origine de la scission d'avec Lyon II est identitaire. Un moment fondateur d'une autonomie à partir de quelques composantes (droit, histoire, langues, philosophie) qui à l'époque étaient situées à droite sur l'échiquier politique local.

Dans quoi ou dans quels objets cette identité s'incarne-t-elle ? Dans un logo avec cette figure du lion, dans les bâtiments dont l'architecture a gommé les traces de son ancien usage, dans les livres racontant des moments clefs, dans des objets de l'histoire de ses acteurs, dans les documents d'archives ? Les récits présents dans les publications institutionnelles valorisent avant tout les grands hommes en nous informant des moments clefs de l'histoire de l'Université, jeune de 50 ans.

Je poursuis le pistage en m'entretenant avec une cinquantaine de personnes sur leurs parcours vers et à Lyon III. D'une question simple « comment êtes-vous arrivés ici ? ». Plus des trois quarts, pour ne pas dire la totalité, évoquent l'histoire politique de l'Université Jean Moulin. Mais cette dernière est-elle ce que l'on projette sur elle, est-elle assignée à cette caricature, conforte-telle cette image de droite et d'extrême droite ou s'en est-elle dégagée ? Le récit de sa mémoire peut-il devenir un enjeu invitant à convoquer une multitude de récits ?



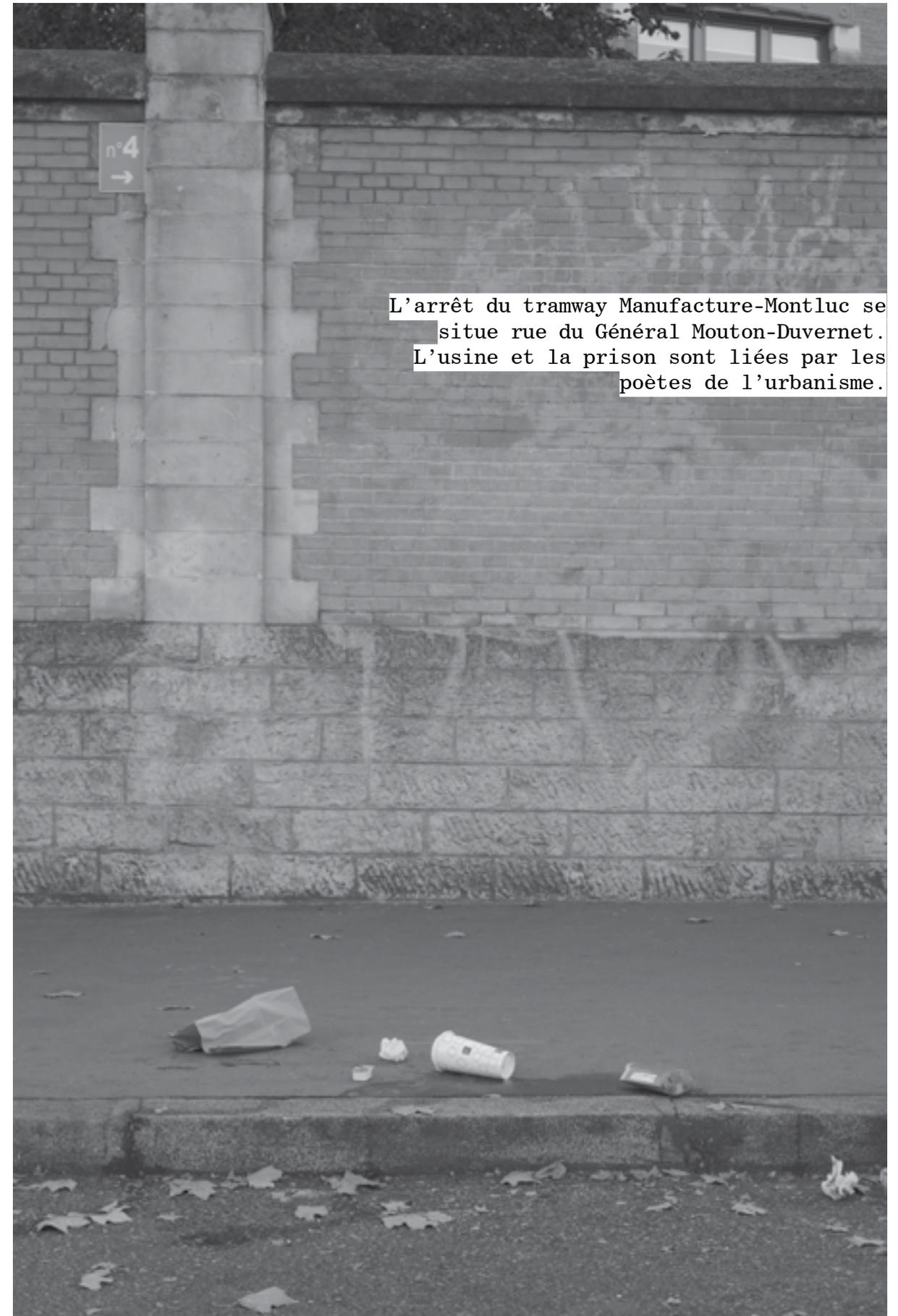
Celui des habitants ordinaires peut-il rendre lisible des expériences de l'institution plus intimes dont les contours nous inviteraient à percevoir une complexité politique évolutive que la grande histoire peine ou se refuse à intégrer ?

Les documents d'archives et les grands récits ne contiennent pas les petites histoires des habitants, d'ailleurs le peuvent-ils ? Les indices d'une autre mémoire sont diffus et s'évanouissent à mesure que les personnes passent.

Ma démarche artistique en s'appuyant sur des fragments d'histoires vécues dans l'Université peut-elle questionner les dispositifs qui contribuent à l'élaboration de sa mémoire ?

Les récits individuels peuvent-ils me permettre de reconstituer son histoire politique en articulant ce qui est revendiqué, dénoncé, caché ou oublié ?

Métamorphoses d'un lion évoque l'épaisseur d'une histoire politique sans la maquiller, sans en exagérer les troubles grâce la figure du lion dont la forme ne cesse de varier. Si l'université joue encore un rôle dans la cité, son image est-elle figée dans un stigmatisme ou à l'inverse la mise en récit de la complexité de sa réalité ne permet-il pas d'en révéler les écarts ?



L'arrêt du tramway Manufacture-Montluc se situe rue du Général Mouton-Duvernet. L'usine et la prison sont liées par les poètes de l'urbanisme.



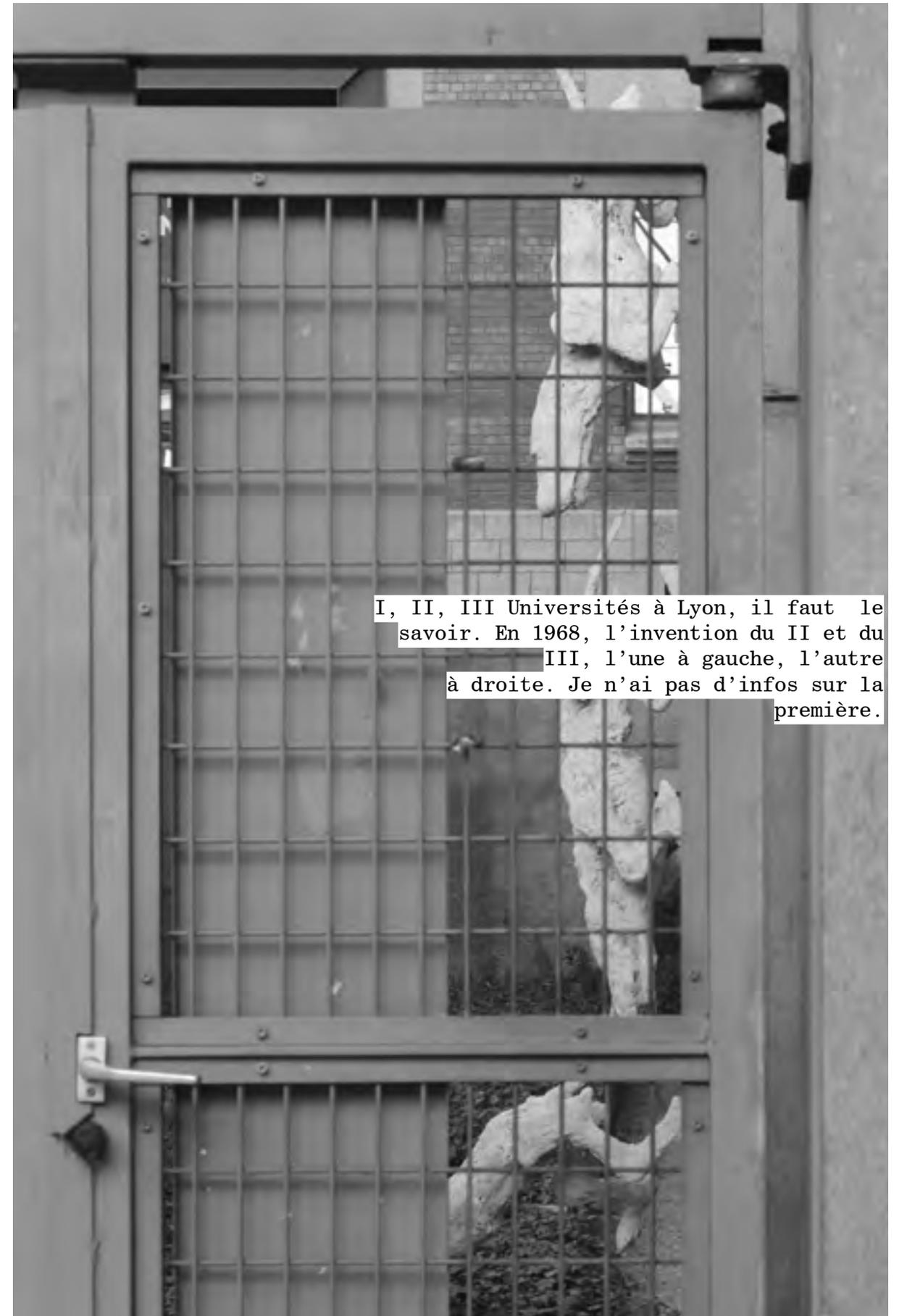
Sur la porte des toilettes, un slogan au feutre noir, d'abord en grosses lettres majuscules : « FREE PALESTINE »



En typographie cursive ensuite :
« VIVE LA RÉSISTANCE DU PEUPLE PALESTINIEN
GAZA LYON 3 EST AVEC TOI »



Jeudi 13 février 2025, des militants vêtus de noir et cagoulés font irruption dans Lyon III. Ils brandissent un drapeau blanc sur lequel est inscrit « LA PRISON TUE ! ». Puis ils pénètrent de force dans une salle de cours dans laquelle la directrice de la maison de Lyon-corbas donne une conférence sur les métiers de la pénitencier à l'invitation d'un master de la faculté de droit. La cohorte dont les visages sont floutés sur le réseau Instagram chantent « La prison tue. Les matons assassinent ». Un texte est déclamé, puis ils repartent. La rencontre est annulée.

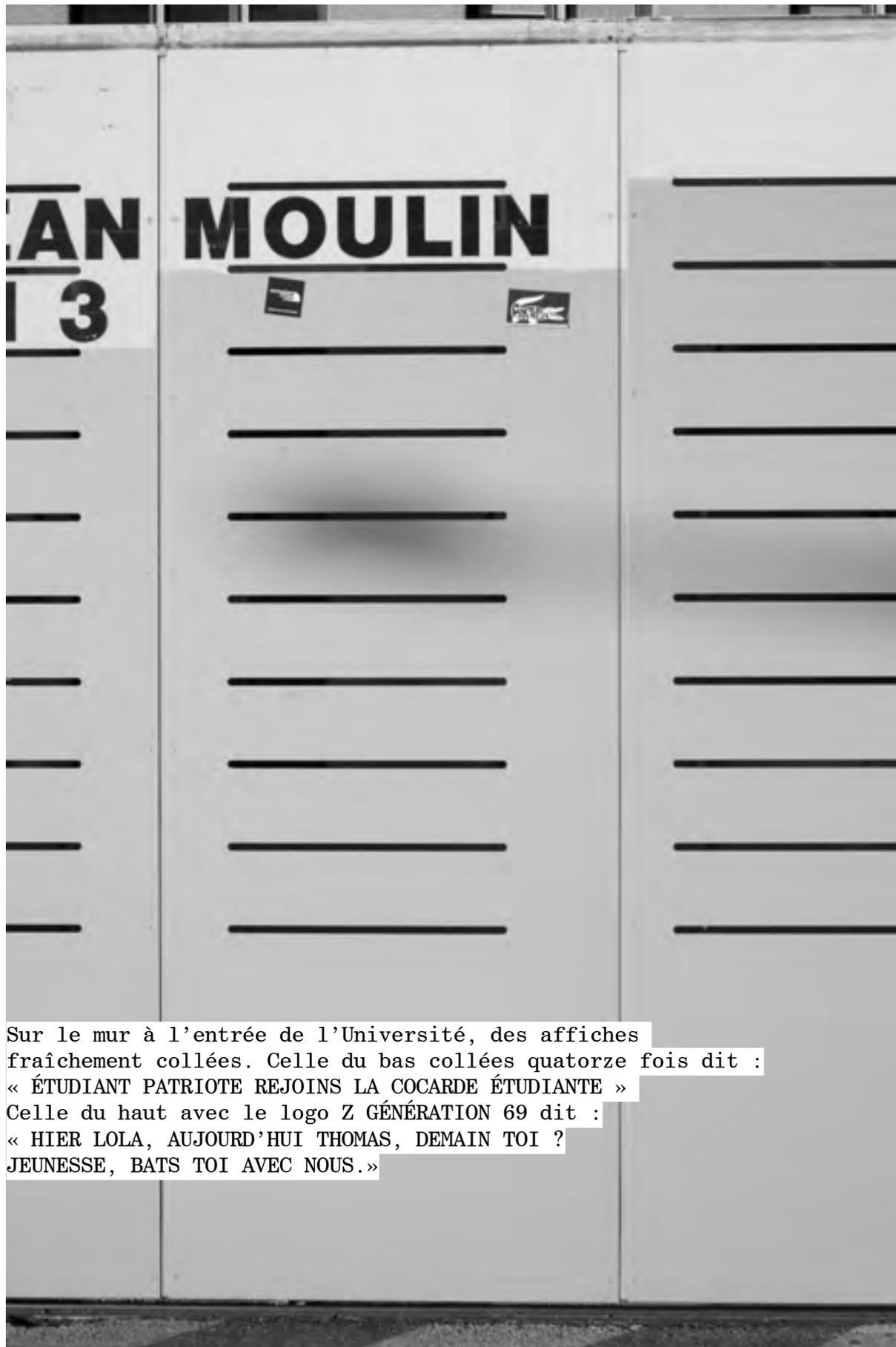


I, II, III Universités à Lyon, il faut le savoir. En 1968, l'invention du II et du III, l'une à gauche, l'autre à droite. Je n'ai pas d'infos sur la première.



Au sous-sol, une pièce sans fenêtre accueille un espace de relaxation. Le sol et les murs sont moquetés, les sons sont étouffés et la lumière est tamisée. Sur la porte grise, la signalétique de son ancien usage demeure : 074 Stand de tir.





Sur le mur à l'entrée de l'Université, des affiches fraîchement collées. Celle du bas collées quatorze fois dit : « ÉTUDIANT PATRIOTE REJOINS LA COCARDE ÉTUDIANTE » Celle du haut avec le logo Z GÉNÉRATION 69 dit : « HIER LOLA, AUJOURD'HUI THOMAS, DEMAIN TOI ? JEUNESSE, BATS TOI AVEC NOUS. »



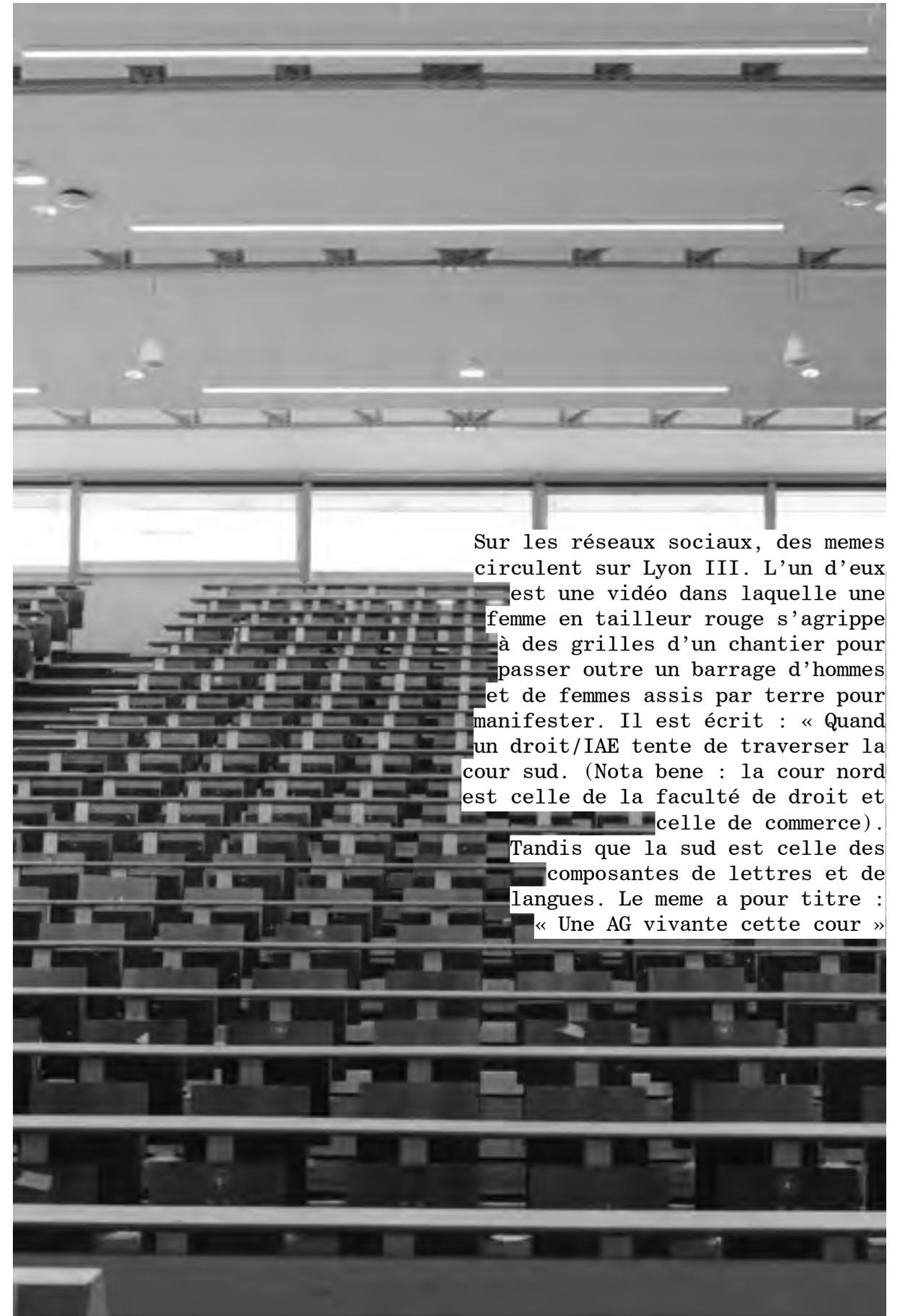
Au-dessus de la chasse d'eau encastrée, un slogan au marqueur noir dit : « CACHEZ-VOUS LES FACHOS — ORDRE DE GROS LARDON »



Au sous-sol de la Bibliothèque Universitaire,
dans une exposition de travaux d'étudiant·es,
sur un mur d'expression libre,
il est écrit sur un post-it :
« ENFANT DE PROLO, MERCI LYON 3 POUR LES 2 MASTERS ! »



En me perdant dans les couloirs, un panneau à la
typographie blanche sur fond rouge m'indique Pôle
admission primordial.



Sur les réseaux sociaux, des memes circulent sur Lyon III. L'un d'eux est une vidéo dans laquelle une femme en tailleur rouge s'agrippe à des grilles d'un chantier pour passer outre un barrage d'hommes et de femmes assis par terre pour manifester. Il est écrit : « Quand un droit/IAE tente de traverser la cour sud. (Nota bene : la cour nord est celle de la faculté de droit et celle de commerce). Tandis que la sud est celle des composantes de lettres et de langues. Le meme a pour titre : « Une AG vivante cette cour »



Sur le carrelage du mur des toilettes,
un graffiti réalisé au marqueur rouge dit :
« PAS DE QUARTIER POUR LES FACHOS !!! »
et sous le R de quartier, une petite flèche bleu
qui le désigne conduit à la phrase suivante :
« PAR CONTRE LES GAUCHOS ONT DROIT À XROUSSE...
QUELLE INJUSTICE. »
(nota bene : la Croix-Rousse est un quartier
de Lyon réputée pour son histoire des canuts,
de la Commune)



Sur une chaise avec
une assise en bois et
une structure en métal
il est écrit dans
une bulle piquante
type bande dessinée :
VAGINA RIOT.







Dans le couloir de la présidence, un portrait peint de Jean Moulin. Dans le vestibule du bureau du Président de l'Université, une série de cadres présente les portraits des présidents photographiés en noir et blanc de Henri Roland, Jacques Goudet, Pierre Valle, Gilles Guyot, Guy Lavorel, Hugues Fulchiron, Jacques Comby à Éric Carpano.

Sur la toile peinte en blanc d'un mur des toilettes,
au BIC noir une inscription en lettres déliées :
« LE GRECE N'EST PAS MORT ! »
et un commentaire avec un BIC noir et plus petit :
« SI, LOL (C'EST DE LA MERDE) »



CES

OBJETS

QUI

RESTENT

*Lyon III avait une image fasciste, de droite,
mais je n'écoutais pas ces rumeurs là,
car le niveau était meilleur qu'ailleurs.
Politiquement sa réputation est colporté
par le bouche à oreille par d'anciens
étudiants, par des habitants de Lyon
ou des étudiants de Lyon II
qui en rajoutent pour favoriser
leur université.*

Des objets pour incarner la mémoire ?

Une ancienne collection ethnographique
en provenance de l'exposition universelle
de 1894 ?

Des objets offerts lors des rencontres
inter-universitaires ?

Des vieilles tables gravées ?

Rien ne demeure dans les murs tant ceux-
ci semblent vouloir se défaire des oripeaux
du passé. Une course vaine à se maintenir
dans une actualité des signes et des
symboles ?

Toute vieillerie contenant des indices
disparaît. Faute d'intérêt, de place ?

En fouillant dans les sous-sols, dans les
bureaux, quelques fragments résistent
au grand ménage. Ils émergent comme
des objets survivants au tsunami de
l'actualisation permanent des outils
de travail et de l'organisation spatial
de celui-ci. La poussière et le silence
les enveloppent et les neutralisent.
Même les portraits peints des illustres
présidents d'avant sont décrochés.

Aucune photographie des promotions d'étudiant·es au murs, seule la faculté de droit publie chaque année son catalogue des moments où chacun et chacune sourit à l'objectif, moments de promotions des rencontres et des réussites où l'individu se mêle au collectif dans un institutionnel en pleine grâce.

Toute une histoire se dérobe ainsi, jetés ou vendus, les objets meurent aussi de ce côté-ci de la Méditerranée.



L'image montre un masque en bois sculpté à la surface noire et aux détails dorés, évoquant fortement un style artistique africain ou tribal. Le masque présente une forme allongée et symétrique, typique de nombreux masques traditionnels. La composition est centrée, se concentrant entièrement sur le masque lui-même. Le masque est rendu de manière très stylisée, avec des formes simplifiées et géométriques. Le masque a une forte signification symbolique et culturelle, représentant probablement une divinité, un esprit ou un ancêtre. L'esthétique générale est celle de la simplicité, de la force et d'un lien avec le rituel et la tradition. Les sculptures de grenouilles et autres motifs linéaires apportent une profondeur symbolique supplémentaire. Le masque évoque un sentiment de mystère et de spiritualité.

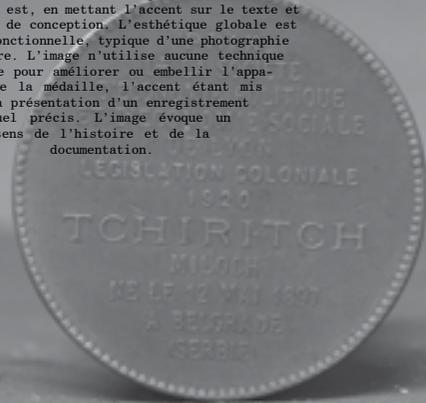
L'image
montre une petite
plaque avec l'emblème de
l'Assemblée nationale du Viêt Nam.

L'assiette a un texte en vietnamien, en français et en anglais autour de l'emblème, qui présente une étoile, une roue dentée et des tiges de riz. Le style est principalement illustratif, l'accent étant mis sur une représentation claire du design. L'emblème central est le point focal, et le texte est agencé autour du pourtour, en suivant la courbe de la plaque. La palette de couleurs est limitée et symbolique. Les couleurs primaires sont le rouge, le jaune/l'or et le blanc. L'image présente un design graphique esthétique plutôt qu'un style de beau art. La conception est symétrique, reflétant un sens de l'ordre et de la structure. L'esthétique globale est fonctionnelle et représentative, destinée à une communication claire de l'identité nationale. C'est un design adapté à un objet commémoratif ou officiel. L'utilisation du texte dans plusieurs langues suggère en outre le rôle de l'assiette en tant que symbole de l'identité nationale et des relations internationales.

Le relief
représente un homme de
profil avec «LOUIS JOSSERAND» ins-
crit ci-dessous. L'image représente un
portrait de bas-relief en bronze, proba-
blement une plaque commémorative ou une
médaille. Le style est classique et ré-
aliste, mettant l'accent sur une repré-
sentation précise des caractéristiques
du sujet. Le niveau de détail suggère un
artisan qualifié. La couleur est limi-
tée à la teinte de bronze naturelle, qui
va d'une zone chaude, dorée-brun à des
zones plus sombres en raison de l'oxy-
dation et de l'âge. Cette palette mono-
chromatique sert à se focaliser sur la
forme et le détail du relief. Caractéris-
tiques artistiques: Le style est caracté-
risé par son réalisme, son attention
aux détails et son esthétique classique.
La représentation du sujet est digne et
formelle, typique des portraits destinés
à honorer ou à commémorer. L'impression
générale est celle de la permanence, de
la valeur et de l'importance historique.

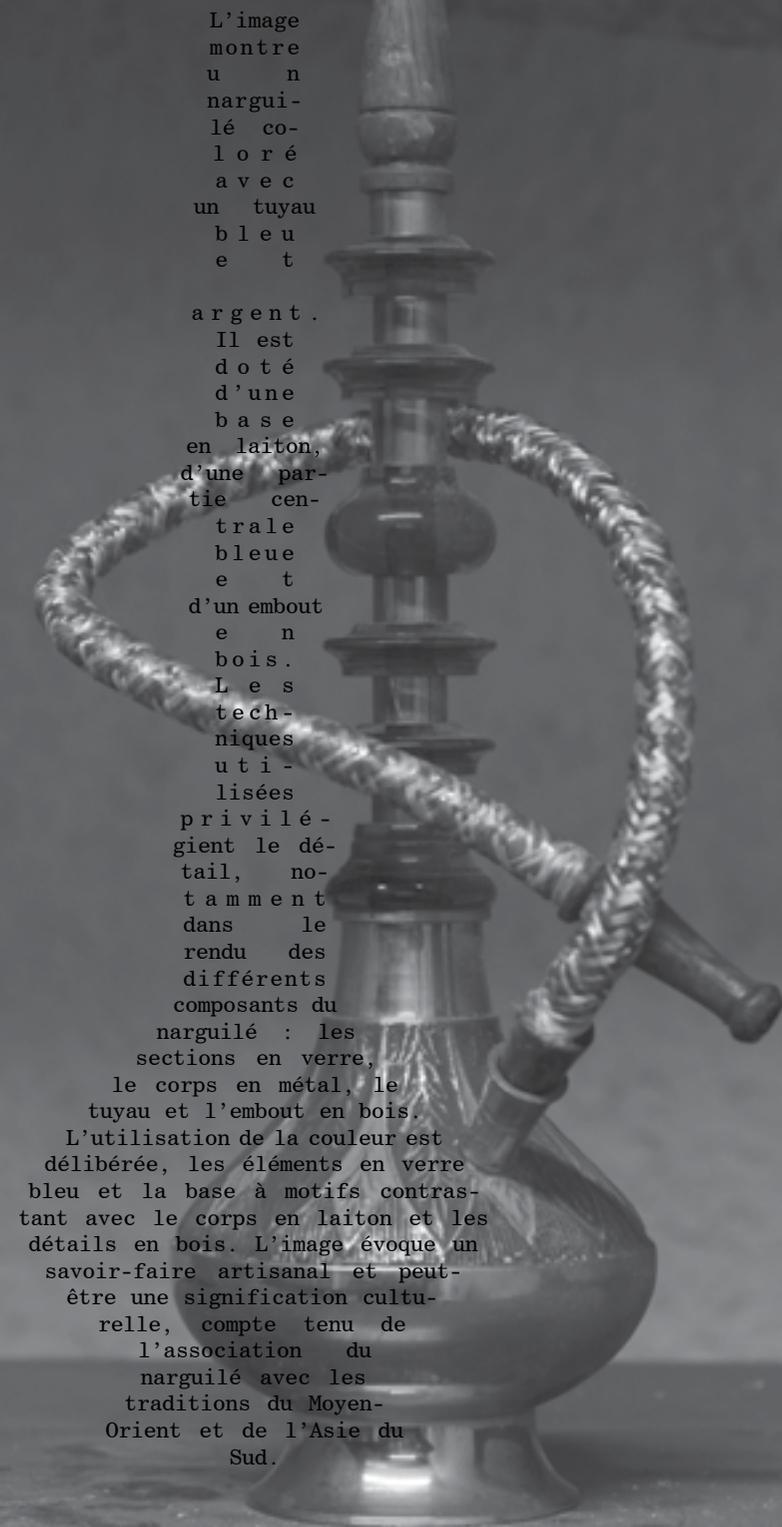


L'image montre une médaille de bronze. Le texte indique que la médaille a été décernée par la Société d'économie, politique et d'économie sociale de Lyon en 1920. La médaille semble être pour « Legislation Coloniale ». La médaille est décernée à « Tchiritch Miloch », né le 12 mai 1897, à Belgrade (Serbie). L'image représente une photographie en gros plan d'une médaille de bronze. La couleur bronze est chaude et riche, contribuant à la sensation historique de l'objet. Le fond gris fournit une toile de fond neutre qui ne détourne pas l'attention de la médaille. Caractéristiques artistiques: L'image donne la priorité à la clarté et au détail. L'intention est de présenter la médaille telle qu'elle est, en mettant l'accent sur le texte et les éléments de conception. L'esthétique globale est simple et fonctionnelle, typique d'une photographie documentaire. L'image n'utilise aucune technique artistique pour améliorer ou embellir l'apparence de la médaille, l'accent étant mis sur la présentation d'un enregistrement visuel précis. L'image évoque un sens de l'histoire et de la documentation.



L'image représente un médaillon en bronze empreinte du style Art déco et d'influences classiques, avec un visage de femme au centre, des personnages de chaque côté, un lion en dessous et le mot « LYON ». Il semble s'agir d'un objet historique. Les traits du visage de la figure centrale sont simplifiés, tandis que ceux de la périphérie sont allongés et gracieux. Le lion en bas, les figures de chaque côté et la figure féminine centrale sont probablement porteurs d'une signification symbolique, représentant des aspects de la ville de Lyon, en France. Le bronze confère à l'image une couleur chaude et métallique. La patine suggère l'ancienneté et ajoute à sa valeur esthétique. Cette approche monochrome renforce l'élégance et le classicisme de la médaille. Dans l'ensemble, la médaille présente un style raffiné et élégant, caractéristique de l'Art déco, mettant l'accent sur les formes stylisées, la symétrie et la représentation symbolique, le tout dans un format circulaire classique.





L'image montre un narguilé coloré avec un tuyau bleu et argent. Il est doté d'une base en laiton, d'une partie centrale bleue et d'un embout en bois. Les techniques utilisées privilégient le détail, notamment dans le rendu des différents composants du narguilé : les sections en verre, le corps en métal, le tuyau et l'embout en bois. L'utilisation de la couleur est délibérée, les éléments en verre bleu et la base à motifs contrastant avec le corps en laiton et les détails en bois. L'image évoque un savoir-faire artisanal et peut-être une signification culturelle, compte tenu de l'association du narguilé avec les traditions du Moyen-Orient et de l'Asie du Sud.

L'image montre un relief en pierre sculpté représentant un taureau ailé à tête humaine. Ce relief semble être une œuvre d'art mésopotamienne antique et plus précisément de l'art assyrien, représentant une divinité protectrice. Les personnages sont disposés de manière hiérarchique, le taureau ailé (lamassu) étant la figure centrale et la plus grande. La composition est conçue pour être vue de profil et s'intègre probablement dans une scène plus vaste. La sculpture est détaillée et précise, l'accent étant mis sur la définition linéaire, notamment dans le rendu des ailes, de la musculature et des éléments décoratifs. Les figures sont très stylisées, privilégiant la représentation symbolique plutôt que le naturalisme. Le relief raconte probablement une histoire ou commémore un événement important, comme la protection de la ville ou le pouvoir du roi. Le taureau ailé est une créature composite, alliant la force d'un taureau, la puissance d'un oiseau et l'intelligence d'un humain. C'est une divinité protectrice, souvent présente à l'entrée des palais et des temples. L'esthétique est formelle, monumentale et imposante, reflétant la puissance et l'autorité de l'empire assyrien. L'accent est mis sur la clarté des formes, la signification symbolique et l'affirmation du pouvoir.



L'image montre une tablette de pierre noire sculptée représentant une procession de personnages en costumes persans antiques. La tablette est montée sur un socle où est inscrit « Persépolis ». Le style est fortement influencé par l'art de l'Empire achéménide, notamment les reliefs découverts à Persépolis. La profondeur du relief est relativement faible, caractéristique du travail en relief persan antique. Les figures sont probablement disposées de manière hiérarchique, la figure à l'extrémité droite représentant potentiellement un personnage plus important, compte tenu des détails vestimentaires et de la présence d'un bâton. Les personnages sont alignés, se déplaçant en procession, ce qui crée une impression d'ordre et de rituel. La scène représente une procession de personnages, probablement porteurs d'offrandes ou participant à une cérémonie. Cela suggère un élément narratif, courant dans l'art persan antique, qui représentait souvent des événements royaux, des rituels religieux ou des hommages. Le dessin du relief et l'échelle des figures contribuent à une impression de monumentalité et de grandeur, souvent associée à l'art des empires antiques.

L'image montre un narguilé coloré avec un tuyau bleu et argent. Il est doté d'une base en laiton, d'une partie centrale bleue et d'un embout en bois. Les techniques utilisées privilégient le détail, notamment dans le rendu des différents composants du narguilé : les sections en verre, le corps en métal, le tuyau et l'embout en bois. L'utilisation de la couleur est délibérée, les éléments en verre bleu et la base à motifs contrastant avec le corps en laiton et les détails en bois. L'image évoque un savoir-faire artisanal et peut-être une signification culturelle, compte tenu de l'association du narguilé avec les traditions du Moyen-Orient et de l'Asie du Sud.



L'inventaire s'achève, les objets sont soigneusement emballés avant leurs dispersions. La collection qui a fait l'objet d'une publication *L'homme, L'objet. André Leroi-Gourhan* publié en 2016 par les services de la communication va quitter l'université. Cette dernière provient de l'exposition universelle de Lyon de 1894, puis a été abritée au musée coloniale de la Chambre de commerce de Lyon dès 1895, une partie de la collection sélectionnée par André Leroi-Gourhan arrive à la Faculté de lettres de Lyon en 1947 (1461 objets) et la collection de 300 objets est abrité à l'université.

« Depuis 2008, la collection a fait l'objet de plusieurs travaux - inventaire, catalogage, recherches en archives - par des étudiants de Master sous la direction de Sophie A. de Beaune, professeure à l'université Jean Moulin Lyon 3. [...] Les plus belles pièces sont exposées depuis 2011 dans un des salons de la Présidence, sis dans le bâtiment historique de l'Université, sur les quais. Les autres sont conservées dans des armoires sécurisées. »





La dame qui occupe le bureau des objets trouvés hésite longuement avant de me faire entrer. Elle se méfie, car sur les portants des habits de marque attendent leurs propriétaires.

« On sait jamais si je diffusais des infos, alors n'importe qui viendrait réclamer. »

Mais la plupart du temps, les objets oubliés finissent leurs vies dans des cartons avant d'être proposés à des associations. Elle m'interdit de faire des photos sauf pour un carton empli du contenu des troussees oubliés dans les amphithéâtres en un semestre. Je renverse le carton sur la moquette et entreprends un classement.



TROU

DE

MÉ-

MOIRE

*J'avais des copains
qui m'avaient dit :
« – Tu vas à Lyon III ? »
« – Oui, c'est quoi le problème ? »
Moi au quotidien dans ce que je vis,
je vois bien qu'il y a un décalage.
Ce n'est pas une fac de fachos,
en 2002 ce n'est pas vrai. Il y a une
élégance dans les transmissions.
La discussion avec mes collègues,
ils m'ont bien accueillis tout en sentant
mes orientations politiques pour autant
je n'ai pas senti d'hostilités. je ne leur
ressemblais pas, je n'allais pas
aux soirées, ni ne partait en vacances
avec eux. Dans le cadre du boulot,
ça m'allait bien.*

À mesure que l'histoire institutionnel de l'université fige une image convoquant une droiture morale, l'histoire vécue me glisse entre les doigts comme le sable sur la plage. Dans ce même temps, je commence à m'entretenir avec les habitants des lieux : étudiants, agents administratifs, anciens, enseignants. Je leur pose une question simple, comment êtes-vous arrivés à Lyon III ?

Et que pouvez-vous m'en dire ?
Les moments forts pour vous etc.
Systématiquement, ils et elles vont me répondre en situant l'université sur l'échiquier du paysage politique.

Les récits vont se déplier en partant d'une assignation politique que certains vont déconstruire et d'autres confirmer, tout en relativisant. Les luttes politiques deviennent un arrière plan de l'histoire qui constitue l'université. Depuis son origine et sa scission d'avec des disciplines considérées plus à gauche, elle incarne une posture de droite et d'extrême droite dans l'imaginaire collectif.

Un réel stigmaté dont l'emprise constitue un poison ou fantasme selon les points de vues. Le sujet de cet héritage politique s'impose et occupe une place hégémonique dans les récits de mémoire.

Mais le sujet embarrasse, en parler est gênant pour l'image, le nier semble tout autant embarrassant. Comme un éléphant dans un magasin de porcelaine, impossible de gommer l'existence du sujet. Aussi, pour filer la métaphore animale, celle du lion s'impose pour incarner le sujet. Les lions trônent en leader incontestés de la capitale des Gaules, figures de la chrétienté, blasons de multiples institutions.

Ils vont devenir ici le motif variant selon les évolutions de cette représentation politique de l'université. Le jeu s'installe entre l'architecture, les récits, les ambiances et ces lions empruntés à l'histoire de l'art et du commerce.

Des « lions » universitaires revendiquent-ils l'héritage de l'histoire ? Combattent-ils pour que perdurent des idées fondatrices ou pour que meurent les assignations politiques ? Y-a-t-il une histoire hégémonique étouffant d'autres récits ? Les tribus naissent et luttent dans une géographie de territoires à conserver et à conquérir. Notre lion des origines est flanqué d'un héritage de droite et du chiffre III.

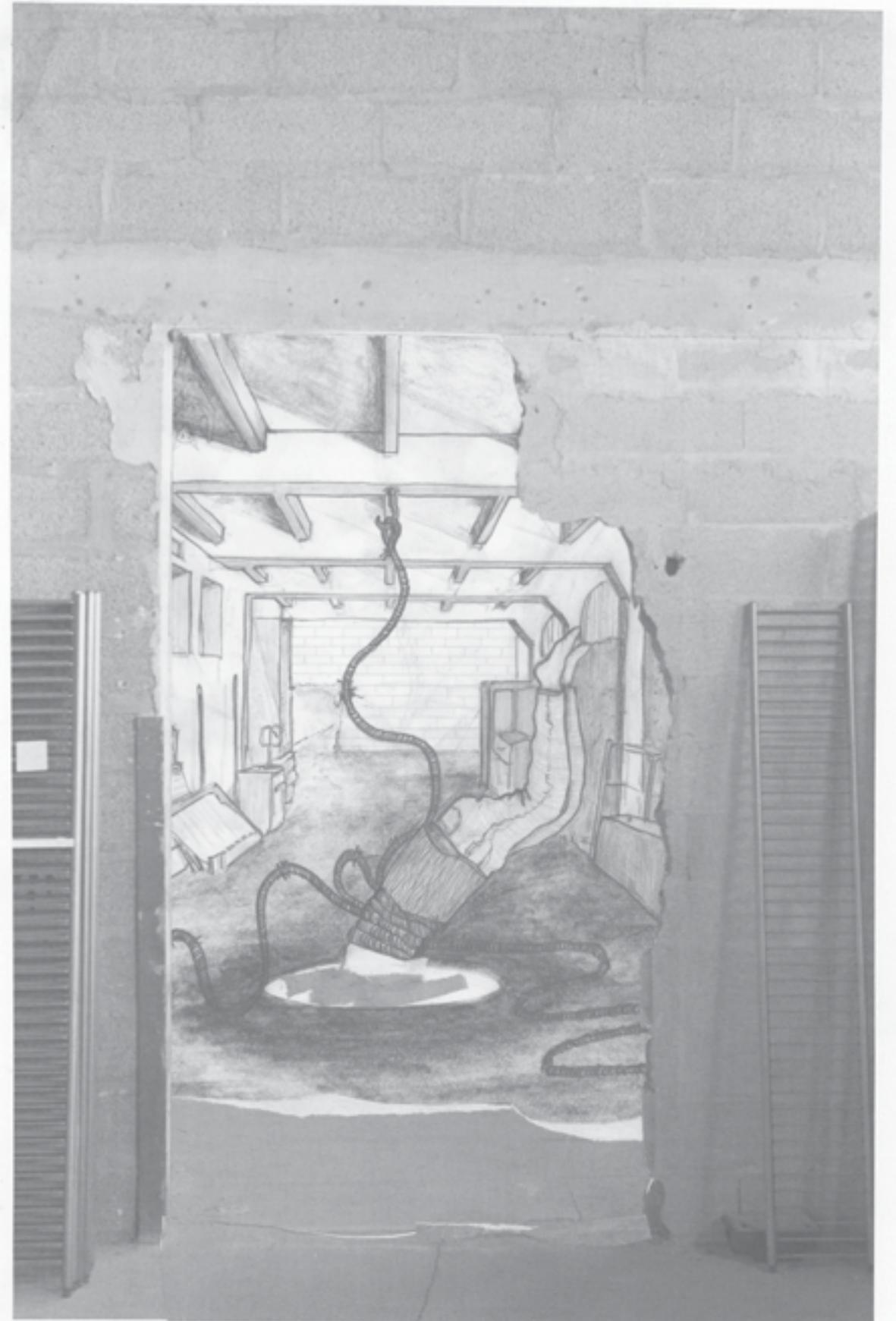
Ce marqueur et cette identification fabriquent les fondations de cette université. Si cette figure du lion est un emblème incontesté, la fabrication de son récit constitue une tension et la reconstitution du puzzle est compliquée. Si certaines pièces du récit fondateur alimenté par des courants extrémistes sont présentes dans l'imaginaire collectif elles semblent se perdre dans la complexité des changements d'époques et de leurs mises en récits.

Quand un fragment du puzzle est trouvé, son imbrication dans la figure originelle du lion universitaire semble impossible. Celle-ci a disparue.

L'université s'est-t-elle défaite de son assignation ?

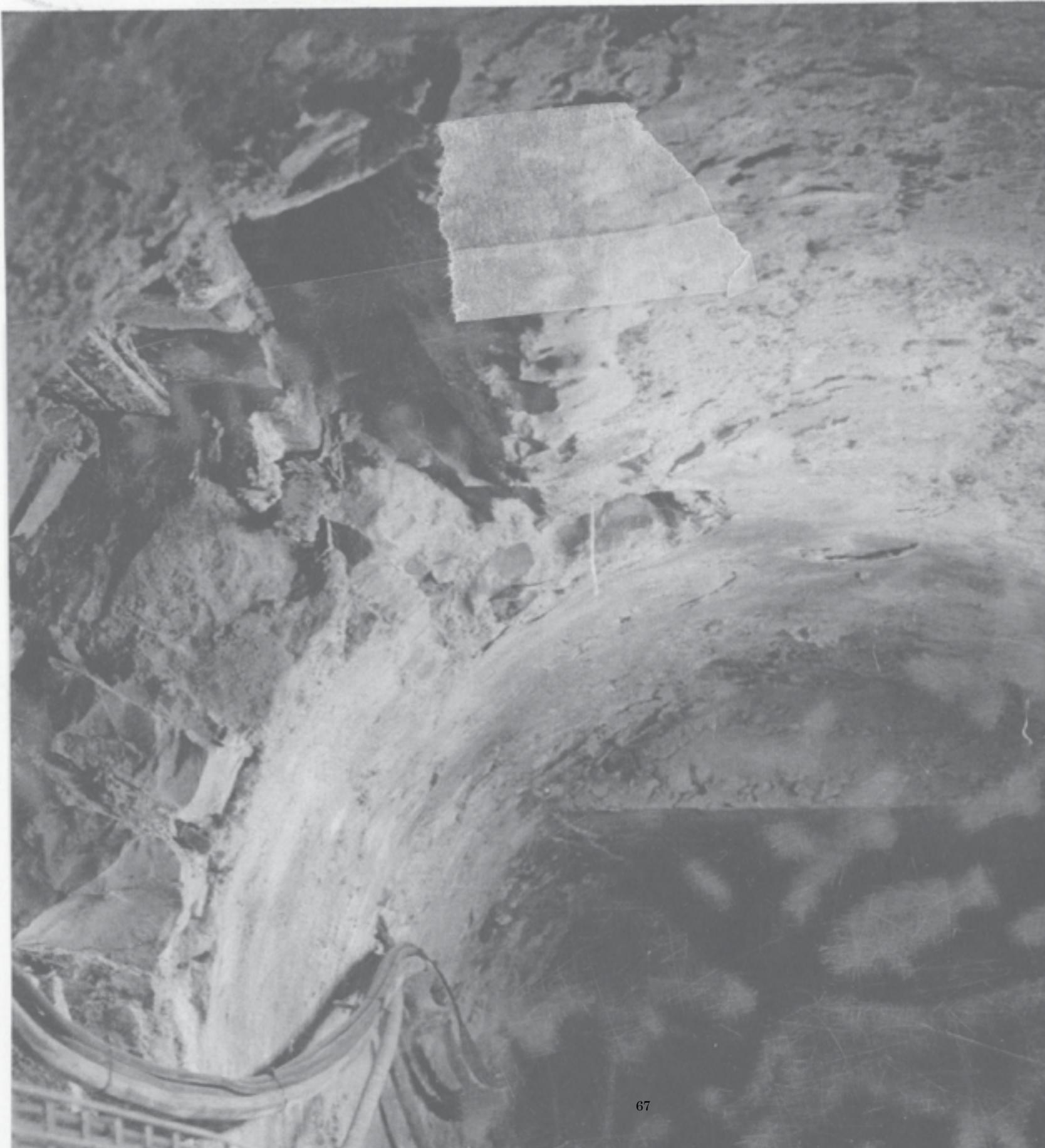
Une série de Métamorphoses transfigure la bête et trouble son image. Alors, de quoi faut-il ce souvenir d'hier et d'aujourd'hui pour composer l'histoire universitaire ?

Mon père j'arrête la fac, il me tue.



Mon daron si je lui ramène un contrat d'Universal Music, il s'en fout.

Nous mangions des repas froids dans les salles de cours entre midi et deux. Nous mangions vite, puis elles remettaient leurs écouteurs. Ça me culpabilisait de ne pas avoir envie de discuter. Nous avons été pris dans la compétition, nos concours, nos dossiers. On n'a pas été cool entre nous, stressés par le futur.



Il y avait une relation au nom Jean Moulin, une distorsion entre la réputation et sa réalité.



La minorité d'extrême droite a entaché la maison.

Le nom influence l'institution, d'avoir un héros de la résistance, ça crée des devoirs, des obligations morales.



Un contrat moral entre les usagers et l'établissement.

Il y a des valeurs permanentes, nous sommes à cent mètres de la prison de Montluc,



une proximité géographique et symbolique ! Conventionner avec eux, c'est une logique de porosité.

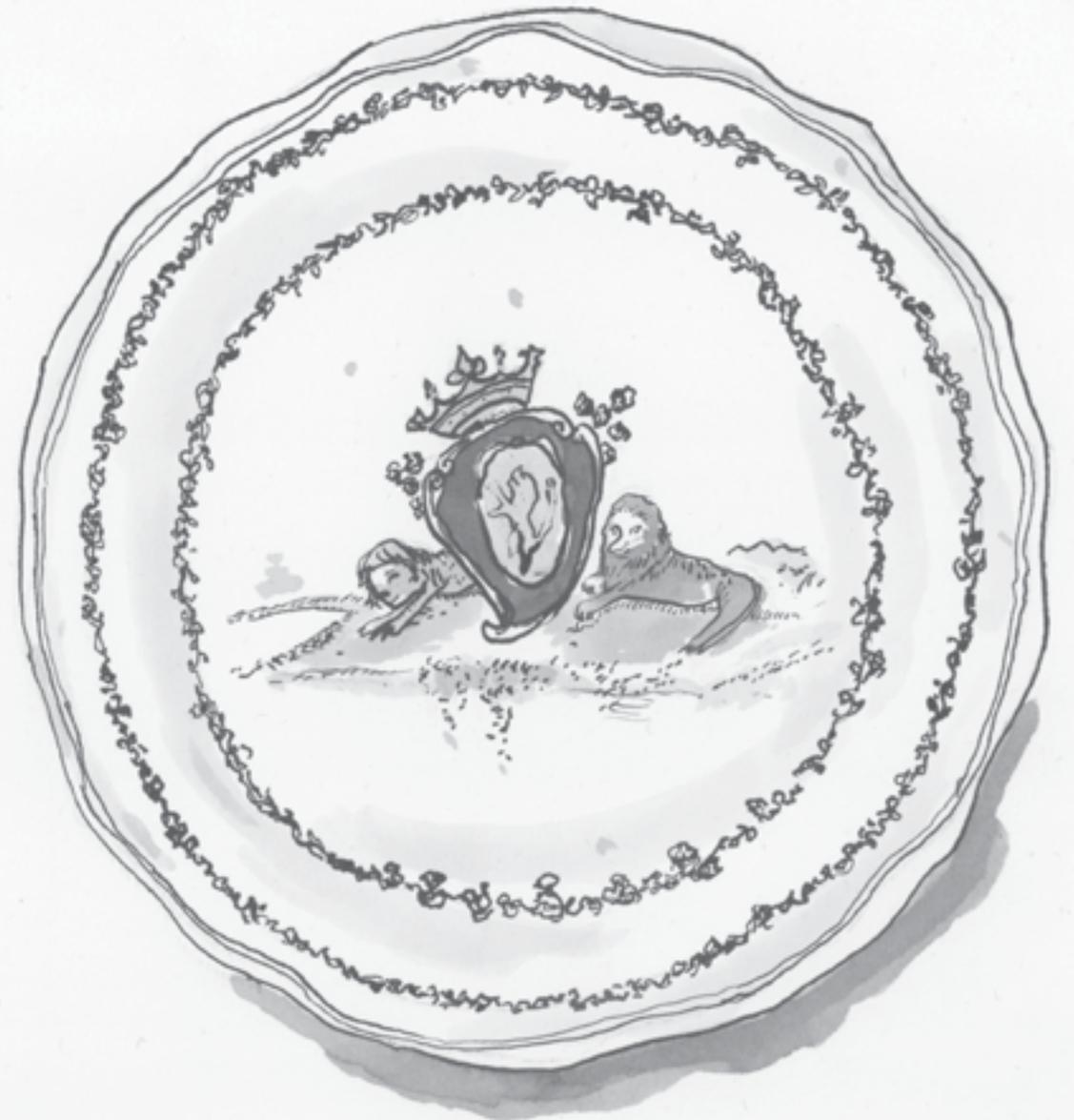
Il n'y avait pas d'affrontements physiques mais on collait des affiches. On en avait fait une avec pour titre



« Savoir désobéir » à partir d'un négatif d'un portrait de Jean Moulin que sa fille nous avait prêté.



un lieu de production de labeur, nous sommes passés de la feuille de tabac à la feuille de recherche.



s'est effondrée quand elle s'est déplacé en périphérie.



C'est le lieu d'un entre-soi négatif qui a pu être pesant. Ça s'est matérialisé dans un événement organisé par l'asso étudiante la corpo. Le plus grand gala de France ! Certains ont reçu des cartons de non-invitation. Ceux qui l'on reçu étaient arabes, noirs ou gros.

La mienne on me l'a remise en mai propre : « J'ai une enveloppe de la Black List à te remettre. Je ne voulais pas acheter un timbre ». L'Université a réagit en interdisant la tenue du bal dans ses murs.

Aujourd'hui les formes de l'engagement des étudiants ont évolué,



ils réagissent plus sur des sujets de fonds comme l'inclusion, le sexisme, l'égalité.

Ma mère travaillait à Lyon II, quand elle a vu l'annonce elle a pensé à moi.



Elle m'a dit t'aime bien conduire ? Ils cherchent un chauffeur à Lyon III.



Le covid est passé par là. Moins de réunion, plus de visio, donc moins de travail pour moi. C'est frustrant.



Ici, on se sent bien comme dans une famille.

Je suis sensible à la politesse mais avec le patron, s'il est en discussion je m'éclipse sans dire au revoir.



C'est peut-être le service militaire qui fait ça et ma patience.

Lyon III c'est une mentalité de droite qui correspond à mon service militaire.

Chez les lyonnais, Lyon III a une image... comme si c'était dans l'imaginaire...



Ça se traduit dans l'organisation et dans la façon d'accueillir les gens. C'est carré.

très..., un peu à droite. Et nous, c'est comme si nous étions l'élite.

Ces trois premières années ici ont été pénibles. Elle se sent à distance de la vie étudiante qui lui fait peur.



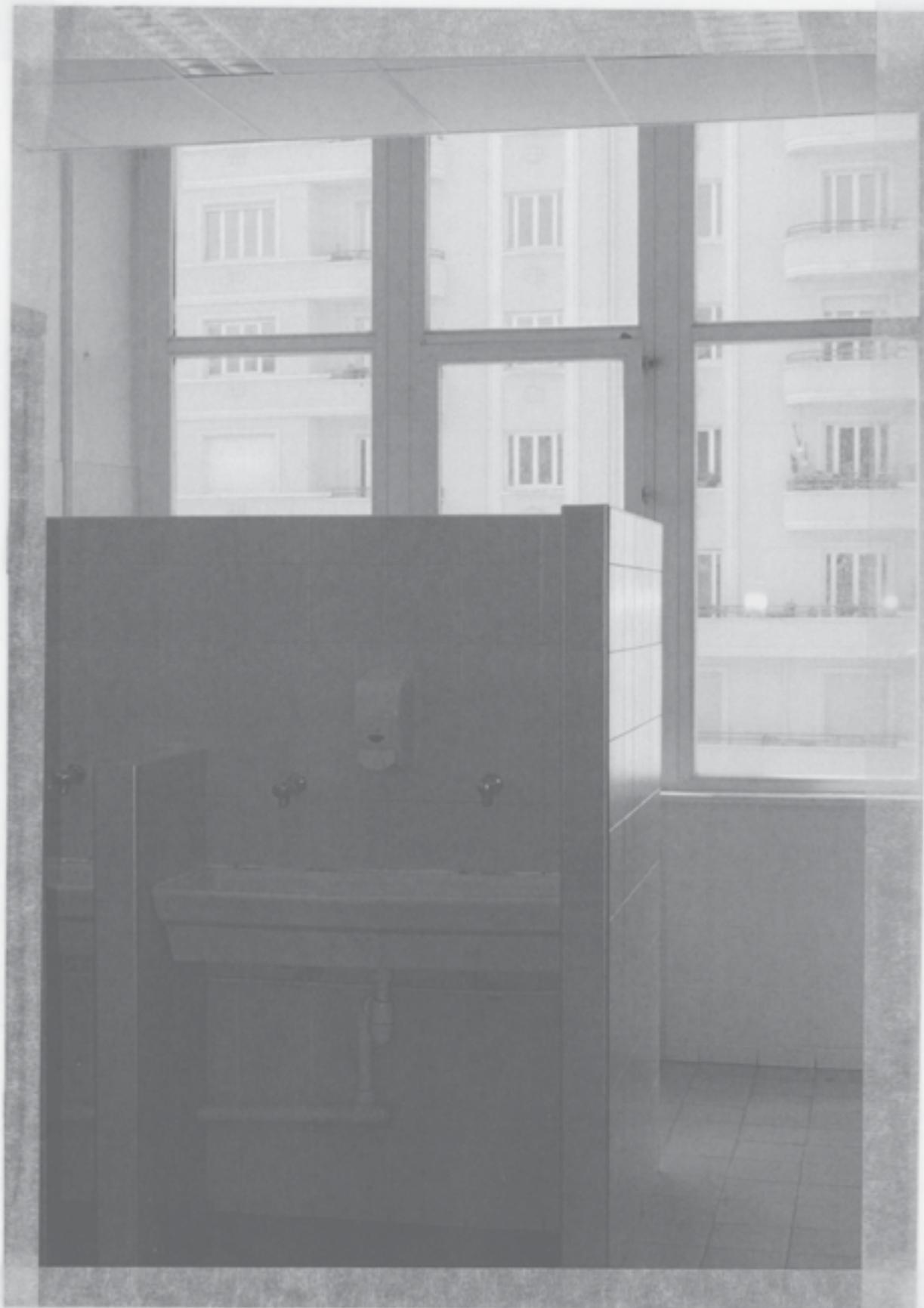
Elle ne sent pas non plus représentée par un corps professoral constitué que d'hommes.

Ici, j'ai l'impression d'être dans un village coupé de la ville. Il n'y a qu'une entrée



au centre du bâtiment. Les gens aiment ça, cette sensation d'être entre soi.

Je trouve marrant de regarder les tenues des étudiants, on peut présumer



de quelle faculté il ou elle est. On identifie assez vite. C'est la marque qui qualifie.

L'esprit de famille c'est la solidarité ! Nos étudiants sont de plus en plus assistés,



comme ces jeunes américaines qui attendent qu'on leur porte leurs valises jusqu'à leur taxi.

*Je me sentais si étrangère
à ce monde universitaire, que
j'ai bien songé à renoncer.*

*Comme absorbée par la
béance de la faille, j'ai lâché
à mon professeur l'imminence
de mon abandon. C'était
un grand monsieur, l'un
des pères fondateurs de
l'université. Souvenons-nous
de ces hommes des années
1970, dans un costume
trois pièces*

*et drapé du prestige
de la création de
l'université*

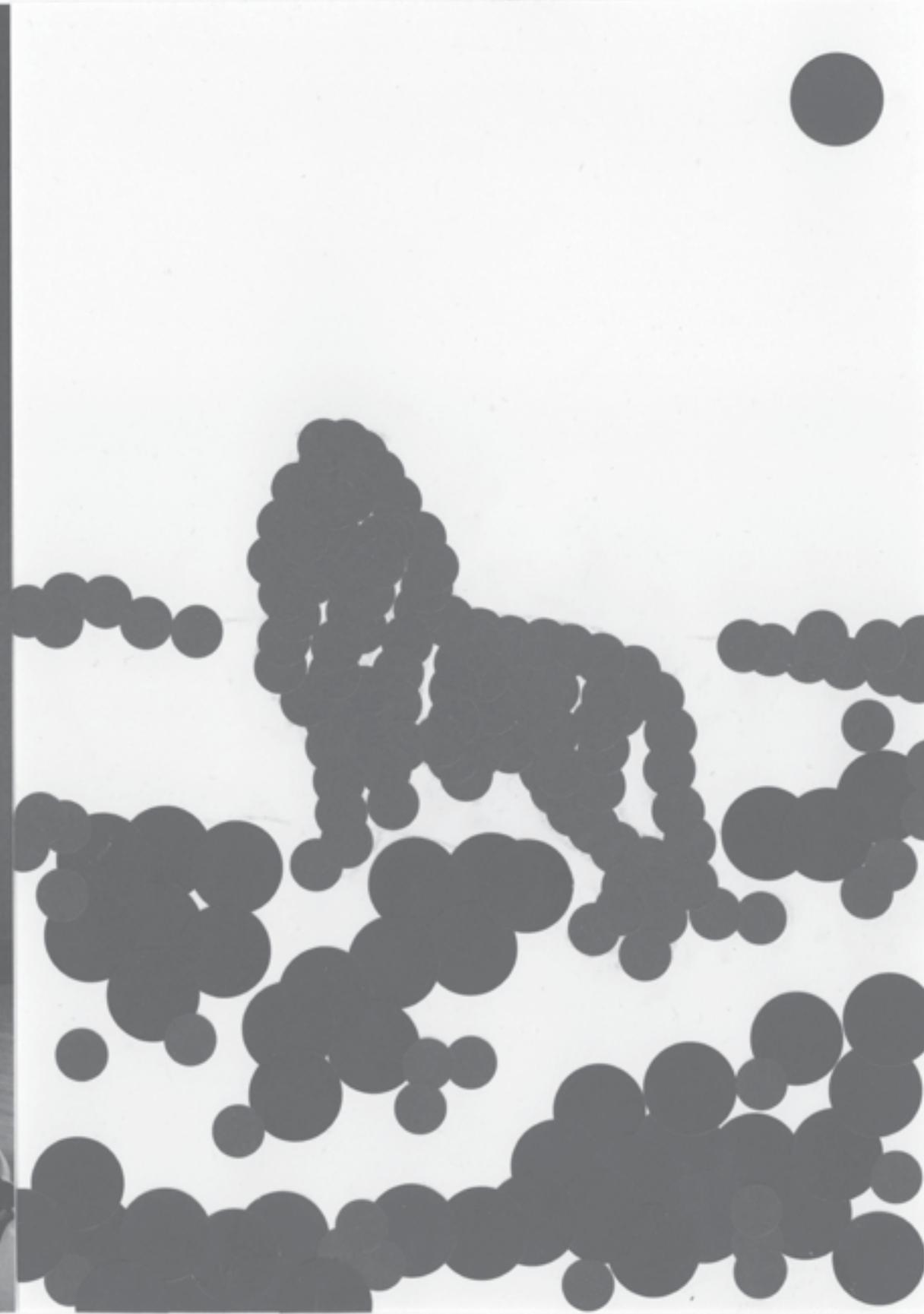
*Jean Moulin, l'homme
lui dit simplement non.
Le gouvernement Pompidou
lui avait demandé de travailler
la scission, ce qui va à la gauche,
ce qui va à la droite.
Ainsi commence l'Histoire,
sous une pluie de menaces
de mort l'homme exerce sous
protection policière. Il n'est pas
du genre à qui on met la main
sur l'épaule mais grâce à lui
je me suis accroché.*

J'aime les héroïnes nuancées.



Un ancien président disait que j'étais la maman de tous les étudiants.

Pour mon anniversaire, des étudiants m'offraient des pots de crème de marron.



Au moment de fermer l'université, le gardien faisait le tour en criant : « Y'a quelqu'un ? ».

On sait tous ce qui s'est passé par ici. Ici on n'a jamais fait de propagande politique,



ni même été sollicité. On fait disparaître immédiatement les signes politiques comme les graffs.

Mon père était bibliothécaire ici, c'est comme ça qu'il a su



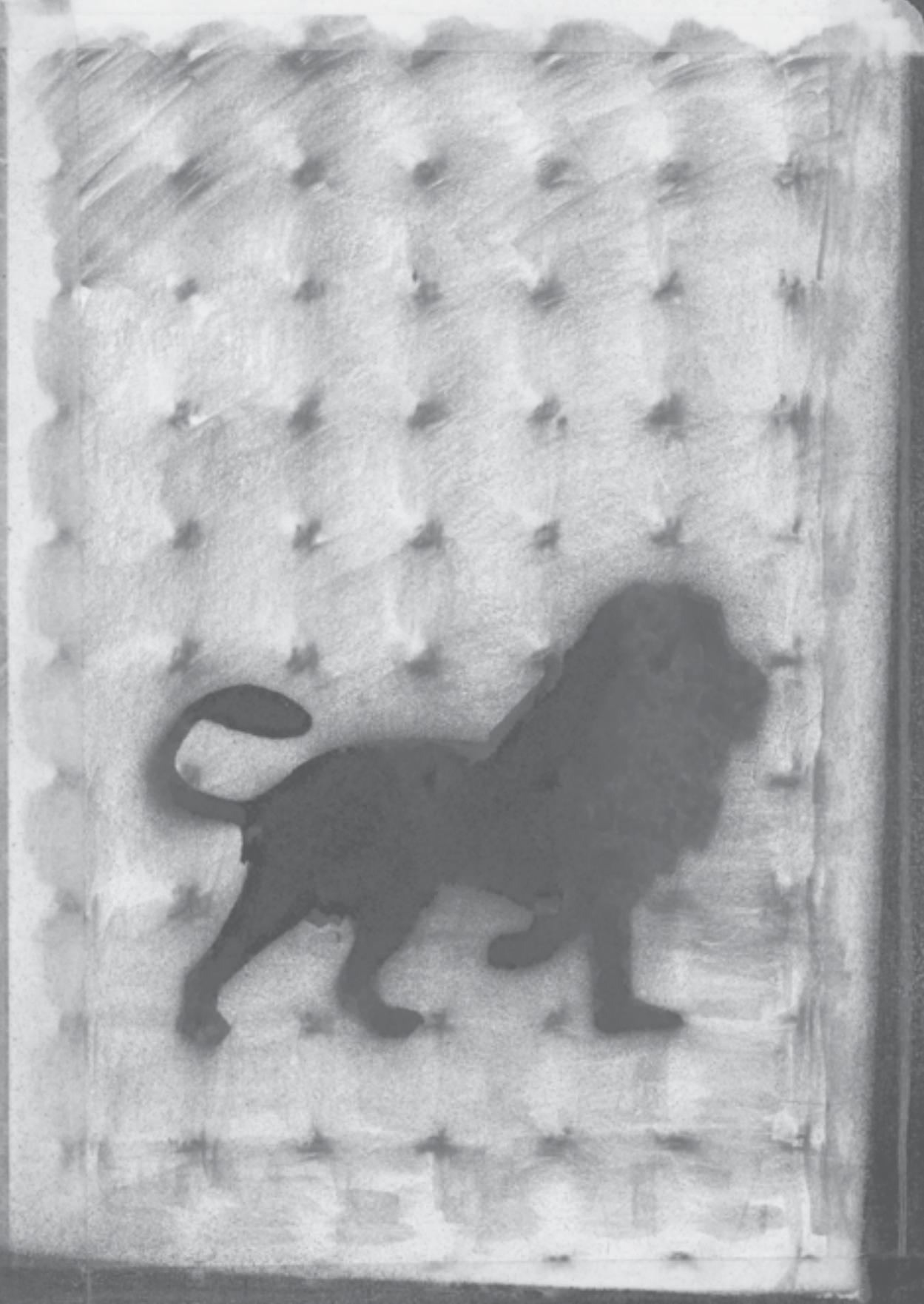
qu'il y avait la possibilité de faire un stage.

Il y a une approche familiale du service, nous fêtons les mariages, les naissances, les anniversaires.



Nous faisons des barbecues. On prend soin les uns des autres. Ici, j'ai rencontré des amis.

L'esprit de famille c'est quand il y a une demande, personne ne tourne la tête. On y va.



J'ai appris à ne pas être dans un absolu, de rentrer dans un collectif pour agir de l'intérieur.

*En arrivant ici,
je me demande si
l'apprentissage de
l'arabe lui donnait les
outils pour tenter un retour sur
les terres de mes parents. Et
l'université c'est Babylone !
Gourmande, je me nourrie de
la culture des autres et de leurs
langues. Le trou dans le récit
familial se comble peu à peu.
Mais aujourd'hui la guerre
israélo-palestinienne bombarde
les relations entre les
communautés étudiantes. La cité
lyonnaise tremble parfois sous
les coups de sangs extrémistes,
j'ai quand même peur. Grâce à la
culture scientifique inculquée ici je
réussis à avoir une juste distance.*

En 2010, la carte de vœux de Lyon III avec des gens métisse a posé problème.



On nous a dit de mettre plus de blancs.

C'est une chance de travailler dans une université, car c'est un espace de liberté.



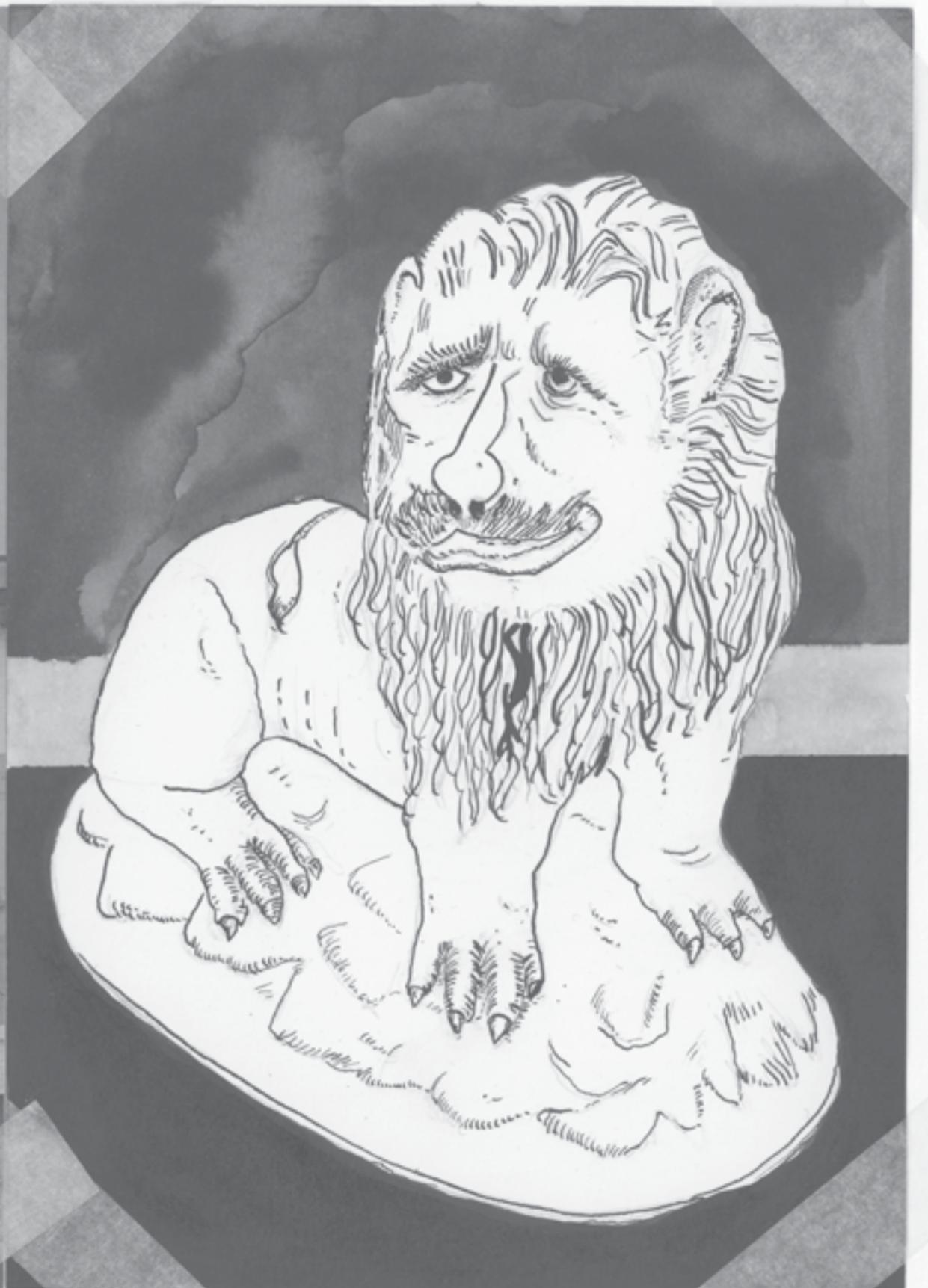
Il y a plein de possible si on n'est pas enfermé dans ses peurs.

L'esprit de Lyon III on le renforce depuis la scission.



Avec la période, la parole se libère.

Ici on veut la paix sociale. C'est la liberté nous dit-on.



Eque vel modis sae officip iscime sequia aut iunt qui num aut veliquossed

En commission disciplinaire, il n'y a pas de volonté de sanctionner lourdement.

En 2017, l'Action Française a dénoncé un exposition « Art dégénéré, art de la honte ».



Ils marchent sur des oeufs.



J'ai appelé la Licra à Paris qui seule à réagit. On a trouvé des croix nazi dans le livre d'or.

Depuis vingt ans, je m'échappe puis je rentre dans le rang comme si je savais très bien coller à une ligne rouge. Pourtant c'est la couleur bleu (clin d'oeil à la politique) qui accompagne ma représentation quand je me présente pour un premier poste administratif. D'emblée, c'est la bagarre avec une organisation s'appuyant sur des dynasties. Je lutte avec mes armes, dont celle de l'éthique. Ma hiérarchie m'adore, ici tout est possible,

il y a du jeu et du vide pour être créative. L'autre soir, à un pot de départ en retraite d'une collègue, j'ai retrouvé des acteurs retraités avec qui j'ai ferrailé. On était heureux de nous retrouver, ça a été un déclic pour comprendre que l'université est en partage. Moi et quelques autres nous sommes devenues les gardien.nes du temple. Et aujourd'hui je me vexe si on dit que l'université est de droite, ça a changé ! Je peux dire que je devenue corporate.

La faculté de droit s'est réveillé avec ce colloque,



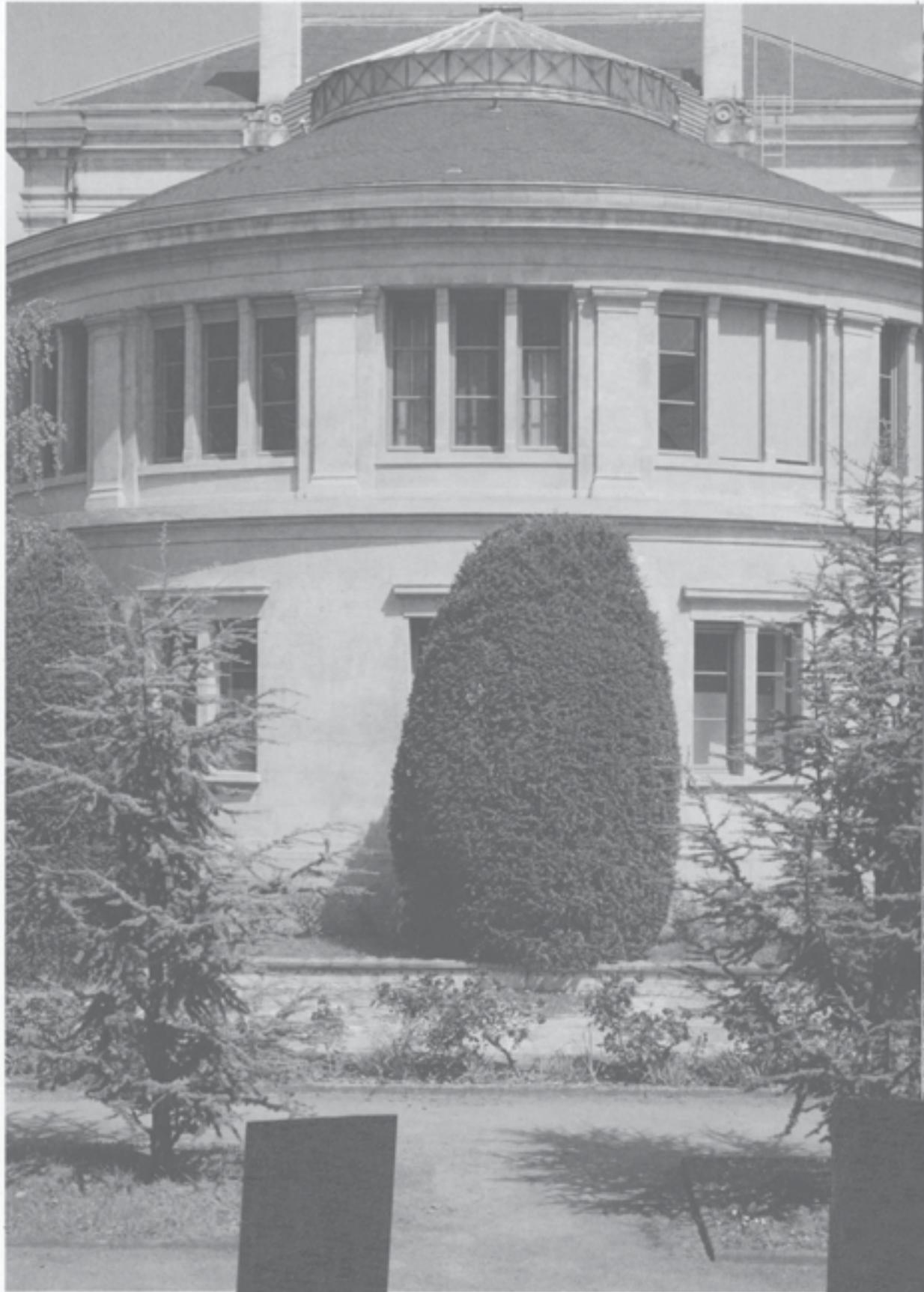
avec le procureur qui venait parler du procès de Klaus Barbie.

Il faut sortir du don contre don. Ici c'est soit tu es pour, soit tu es contre. Il n'y a pas de négociation.



On se plaint de l'apathie des étudiants mais que fait-on pour qu'ils aient un parcours sublimatoire ?

Lyon III porte le stigmat de l'extrême droite, mais nous nous en sommes libérés.



Mais elle revient de l'extérieur pour ne pas lâcher ce territoire.

Nous ne sommes pas une université des idées mais des compétences.



À force de vouloir être apolitique...

*Dans nos échanges il y a
de grandes récurrences,
nous parlons philo du contenu
de nos cours, les approches
et en dehors des cours c'est
dystopique. Le monde actuel
et l'impuissance, l'angoisse
climatique liée à
l'angoisse politique.*

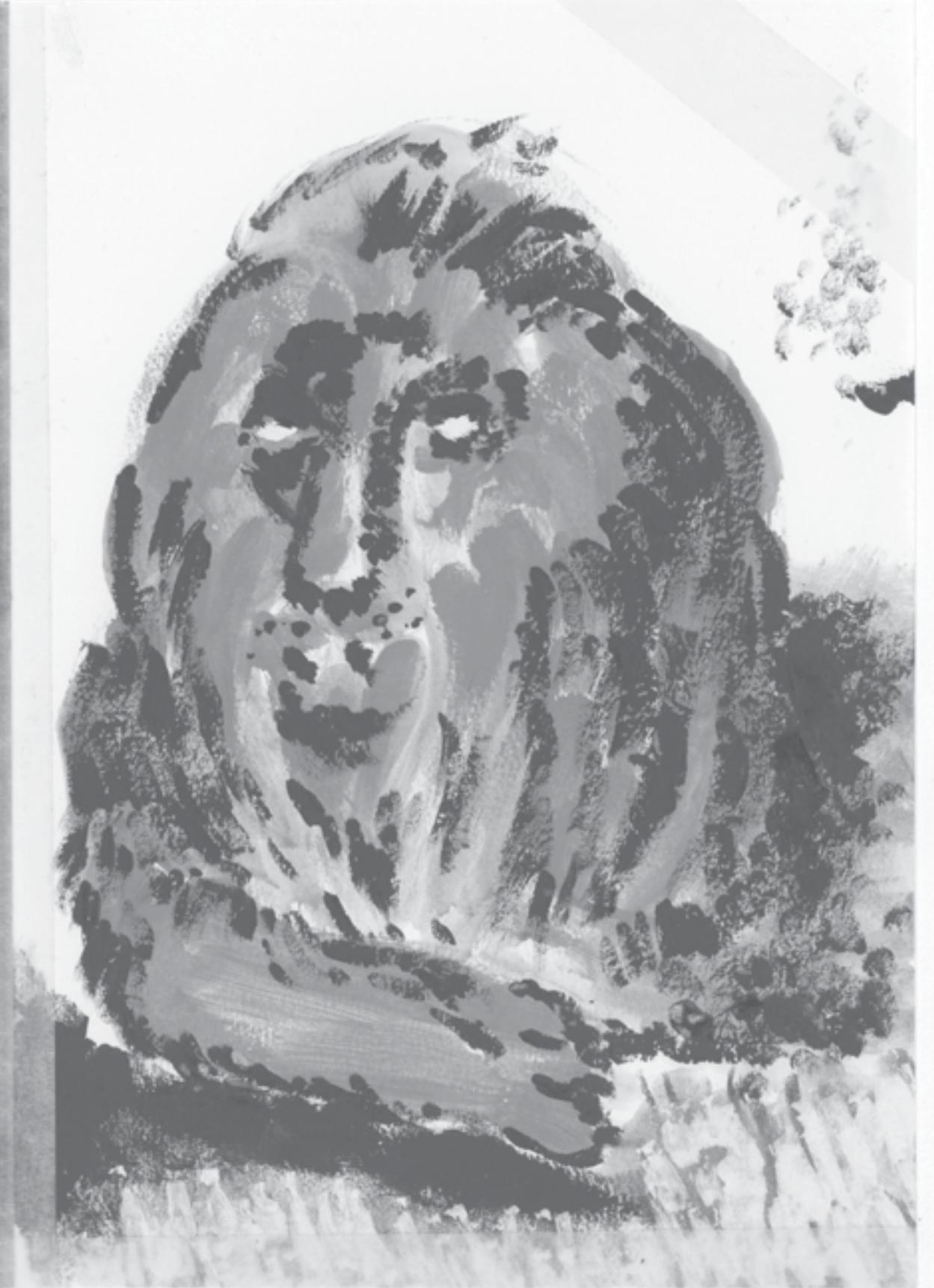
*L'inaction politique!
Nous partageons la même
angoisse et on s'y noie.
Mais il y a encore de l'utopie.
Le pouvoir de l'écriture et
celui de la philo d'avoir un
oeil critique sur le monde.
Et puis le rire,
je suis bonne là-dessus.
C'est une arme
et un signe
d'intelligence.*

Je me sens ridicule après cette envie de transformer l'université en une sorte de place,



comme un lieu de rencontre avec la cité.

J'ai un parcours très studieux, pas festif. Il y avait une solidarité autour du travail



avec un entraide et des séances de travail à la bibliothèque universitaire.



Dans les bars en ville, on dit que Lyon III est une fac de droite. J'ai choisi Jean Moulin plus que Lyon II, c'est parce que je fume, ça m'évoque la manufacture, ce haut lieu ouvrier de fabrique du tabac. En entrant, je me suis politisée en construisant des actions en faveur des étudiantes. Heureusement que l'université bouillonne de possibilités comme l'action culturelle. Et ça m'a motivé grave d'accompagner des projets comme cette médiation

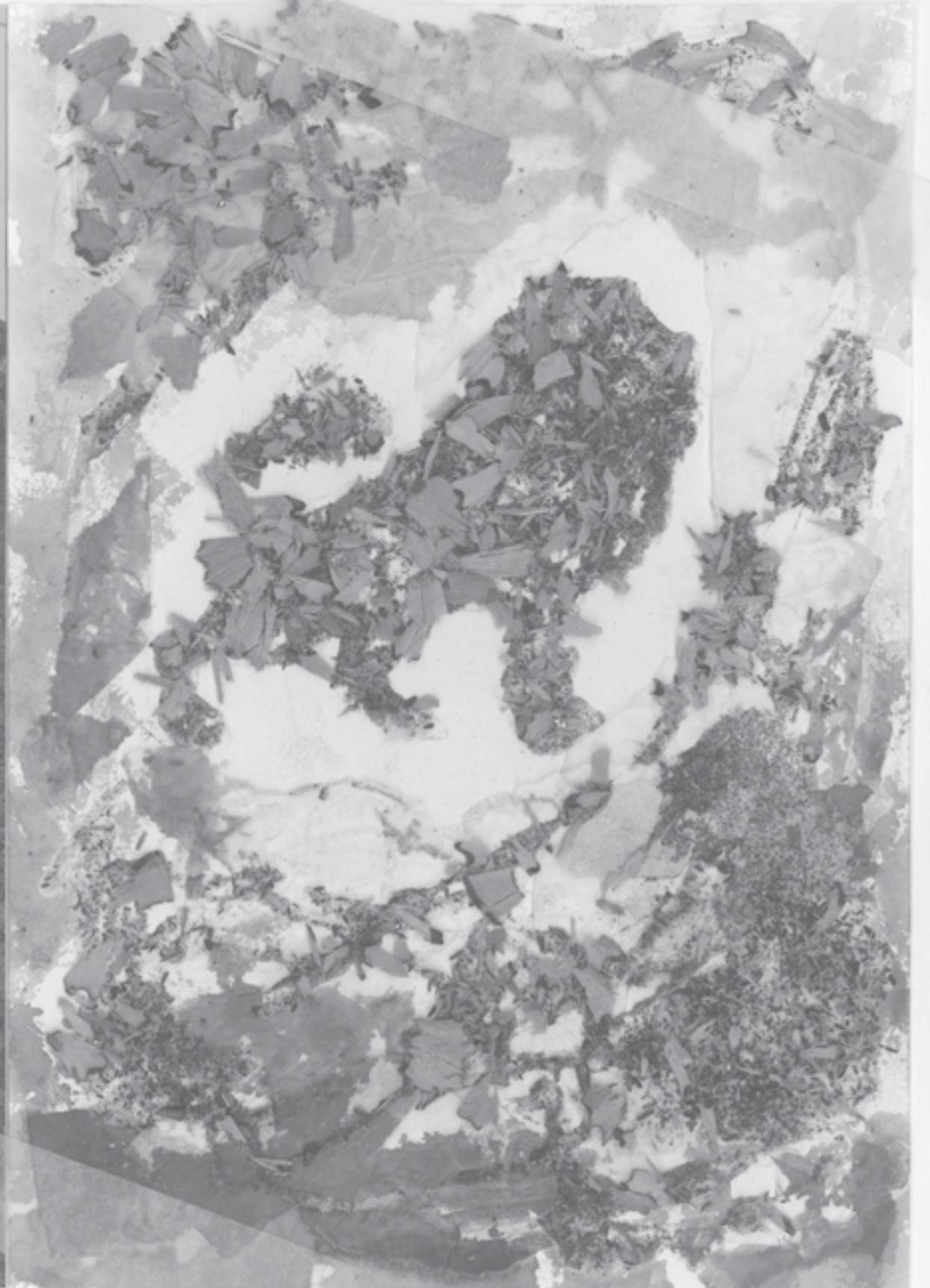
pour une exposition de photos géantes avec des nichons de toutes sortes. C'est engagé ! Mais la plupart des étudiant·es sont surtout apolitisés sauf ces deux-là qui tractaient pour un syndicat de droite qui ont attaqué violemment l'exposition. Il est temps de sortir du fantasme de mai 1968 mais je remarque que l'année dernière pour la première fois l'université a été bloquée lors des luttes contre la réforme des retraites.

J'avais été heureuse en études ici, très contente d'y travailler aujourd'hui. En même temps,



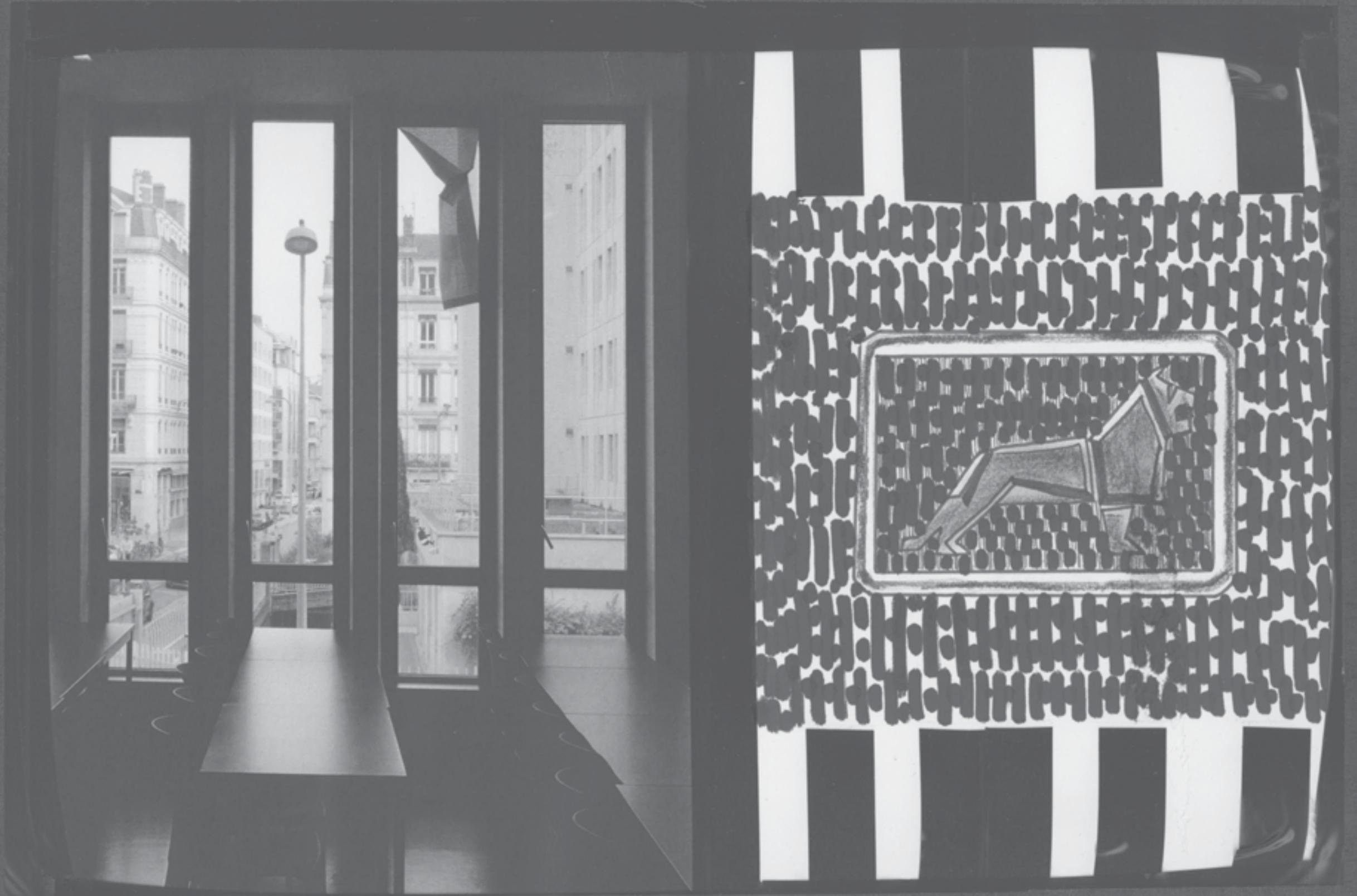
j'ai un sentiment ambiguë, avoir été étudiante puis enseignante, j'ai l'impression d'être dans une boucle.

Méfiez-vous de moi car je perds la mémoire,



ça va être un problème pour vous.

J'ai eu des bonnes relations avec tout le monde, à ma retraite on m'a dit que j'étais respectueux.



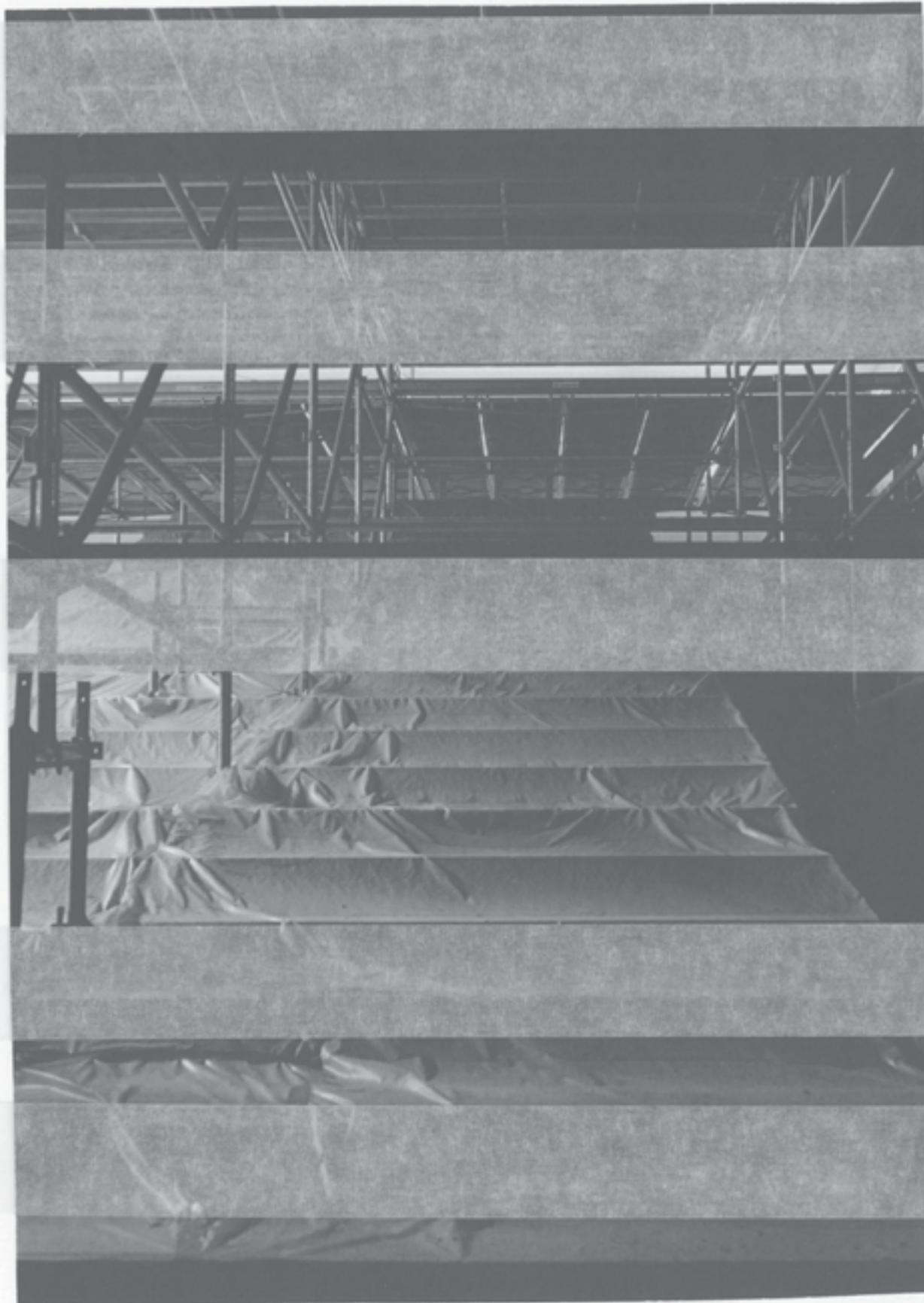
C'est ce qui me reste de mémoire qui me fait parler.

Je perds mon équilibre dit-il en montant un volant de marches.



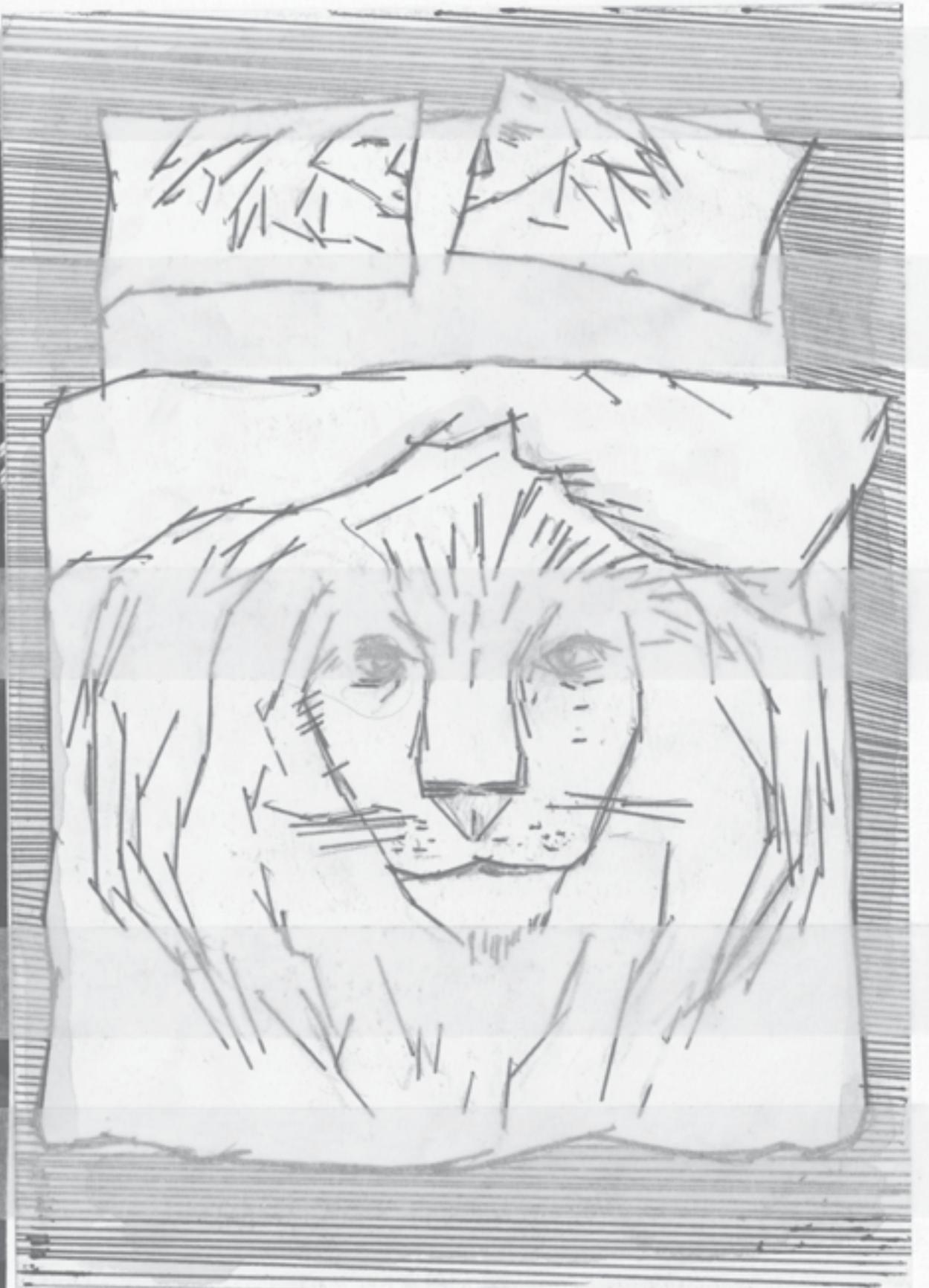
On m'a expliqué que c'est en lien en partie avec ma perte de mémoire.

Tu es un petit manager, sur le plan humain tu es au contact avec une diversité humaine,

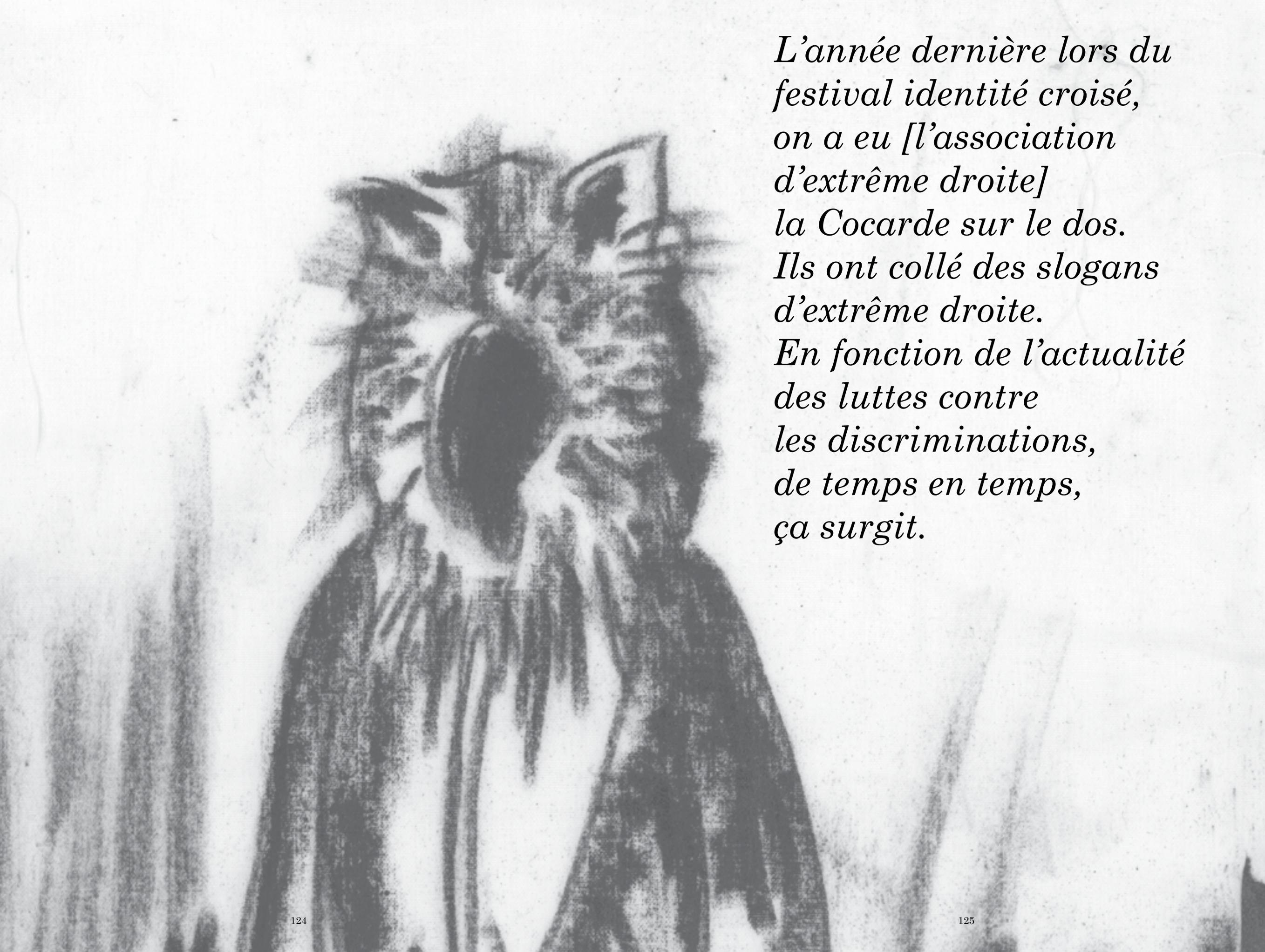


cette profondeur humaine ça compte dans mes expériences.

En passant de l'autre côté du miroir, de ne plus être sur scène, c'est de voir les coulisses

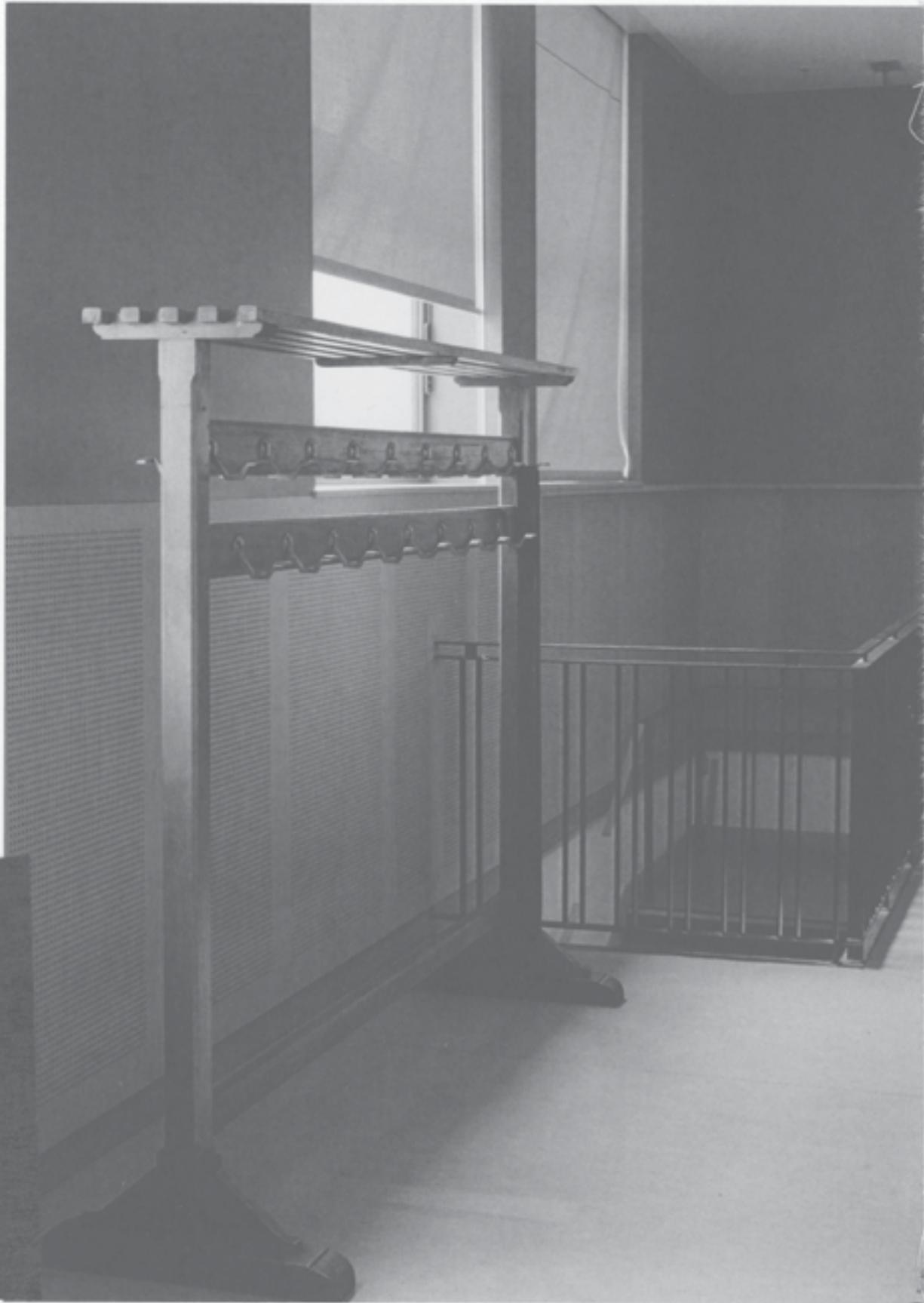


pour qu'un prof puisse faire son numéro. C'est une machinerie comme celle des théâtres du XIXe.



L'année dernière lors du festival identité croisé, on a eu [l'association d'extrême droite] la Cocarde sur le dos. Ils ont collé des slogans d'extrême droite. En fonction de l'actualité des luttes contre les discriminations, de temps en temps, ça surgit.

J'ai un rapport sentimental à la politique et je pense faire le bien à la communauté.



En face de moi il y a des gens dans l'opposition qui savent d'où ils parlent et ils tapent dur.

Une institution qui se convoque avec la figure historique de Jean Moulin,



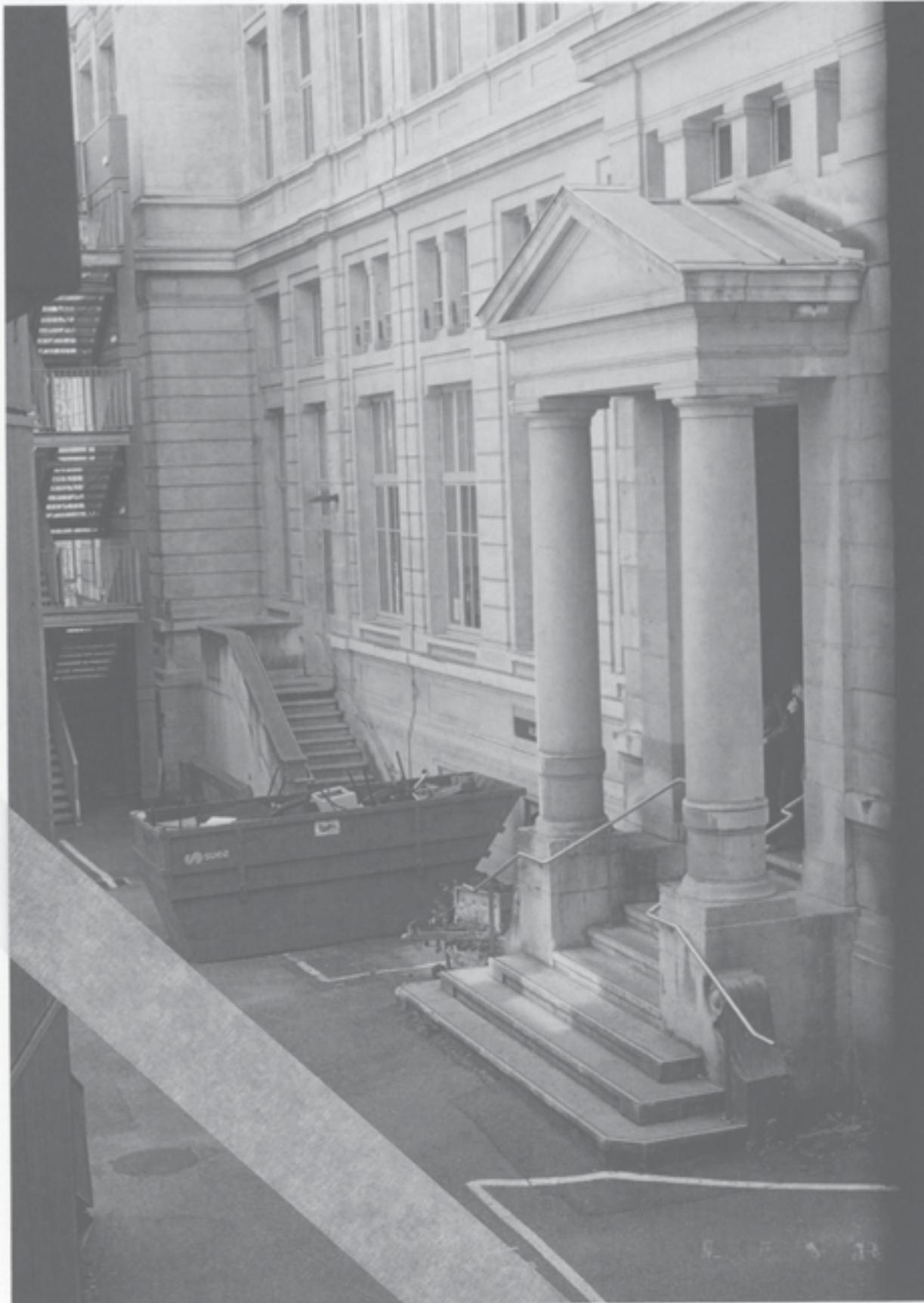
a une volonté de s'inscrire dans une histoire institutionnelle propre et vertueuse.



J'ai essayé d'apporter une autre manière de vivre l'expérience intellectuelle et universitaire. Pas dans la répétition, mais en rendant vivant le savoir et d'en faire un enjeu civique.

Construire des citoyens de demain, de les transformer en acteur.

Lyon III c'est l'amitié créatrice pour ne pas dire famille de coeur.



Si l'université est le centre de ma vie, c'est par nécessité.

J'ai choisi de faire ma fac à Lyon pour faire la fête. Je me rappelle que j'avais un peu honte de dire



que j'étais étudiant à Lyon III, car je savais que son image était de droite et d'extrême droite.

Mes profs m'ont révélé cette inspiration à enseigner. Ces gens-là j'ai envie d'être comme eux.



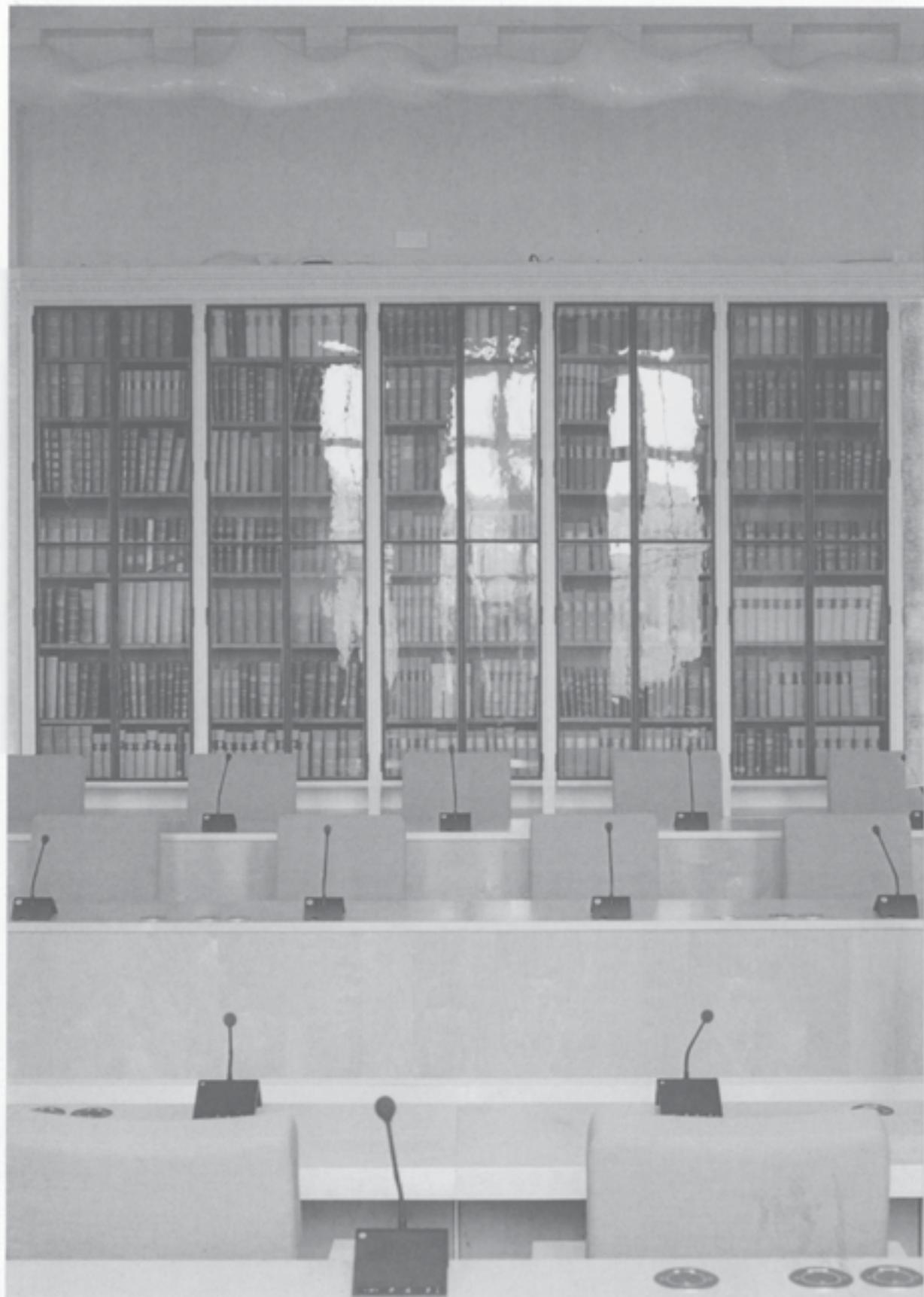
L'idée c'est de rester le plus longtemps possible, de chercher le plus longtemps possible.

Nous étions un groupe de trente. En fin d'année, nous passions d'appartement en appartement à mesure



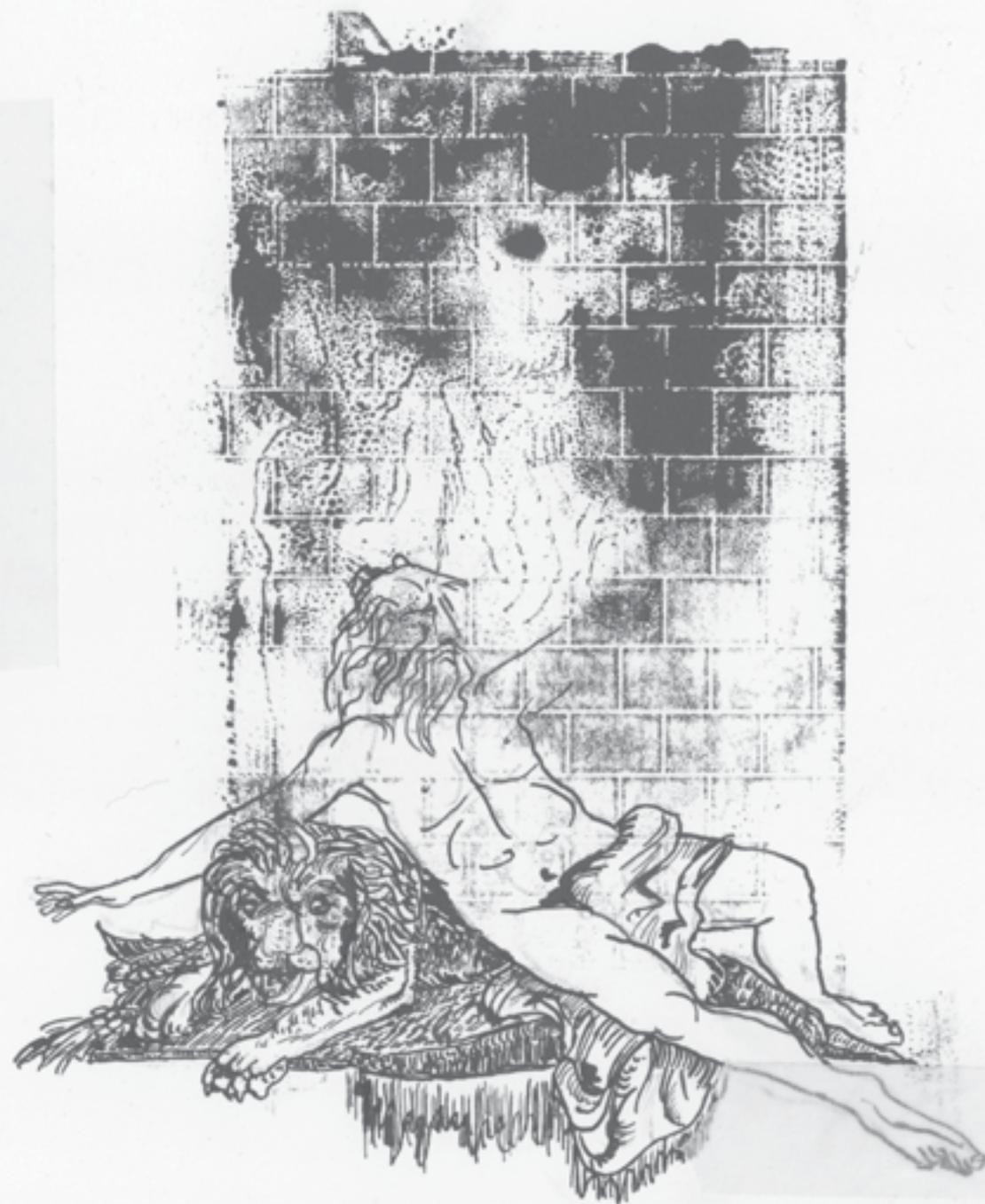
qu'on se faisait virer par les voisins. Un vagabondage fou tandis que le reste de l'année on se croise à peine.

Pendant les manifs contre les retraites, je croisais mes profs.



Et voir des visages familiers

qui représentent l'autorité parce qu'ils ont le savoir...



Quand ton prof de TD te gratte une clope en manif, c'est agréable.

Avec certains profs, je joue, la personne que je suis se transforme (« De la fabrique du discours, l'histoire de la rhétorique »). On le fait tous, on ne s'affiche pas comme on est.

Il y a des situations où on attend des comportements de nous qui n'est pas en adéquation avec le nous propre.

Cet enseignant a fait parti du pilier central de ma formation en philosophie,

devenir un petit ouvrier intellectuel.



jusqu'à avoir une posture du petit bourgeois intellectuel,

J'ai passé mon temps à copier le prof, dans sa posture, ses vêtements.

Je suis sensible au ciment pérenne autour de valeurs de la question de la considération,



que chacun puisse se sentir considéré. Après avoir lu Marielle Macé « Sidérer - considérer »,

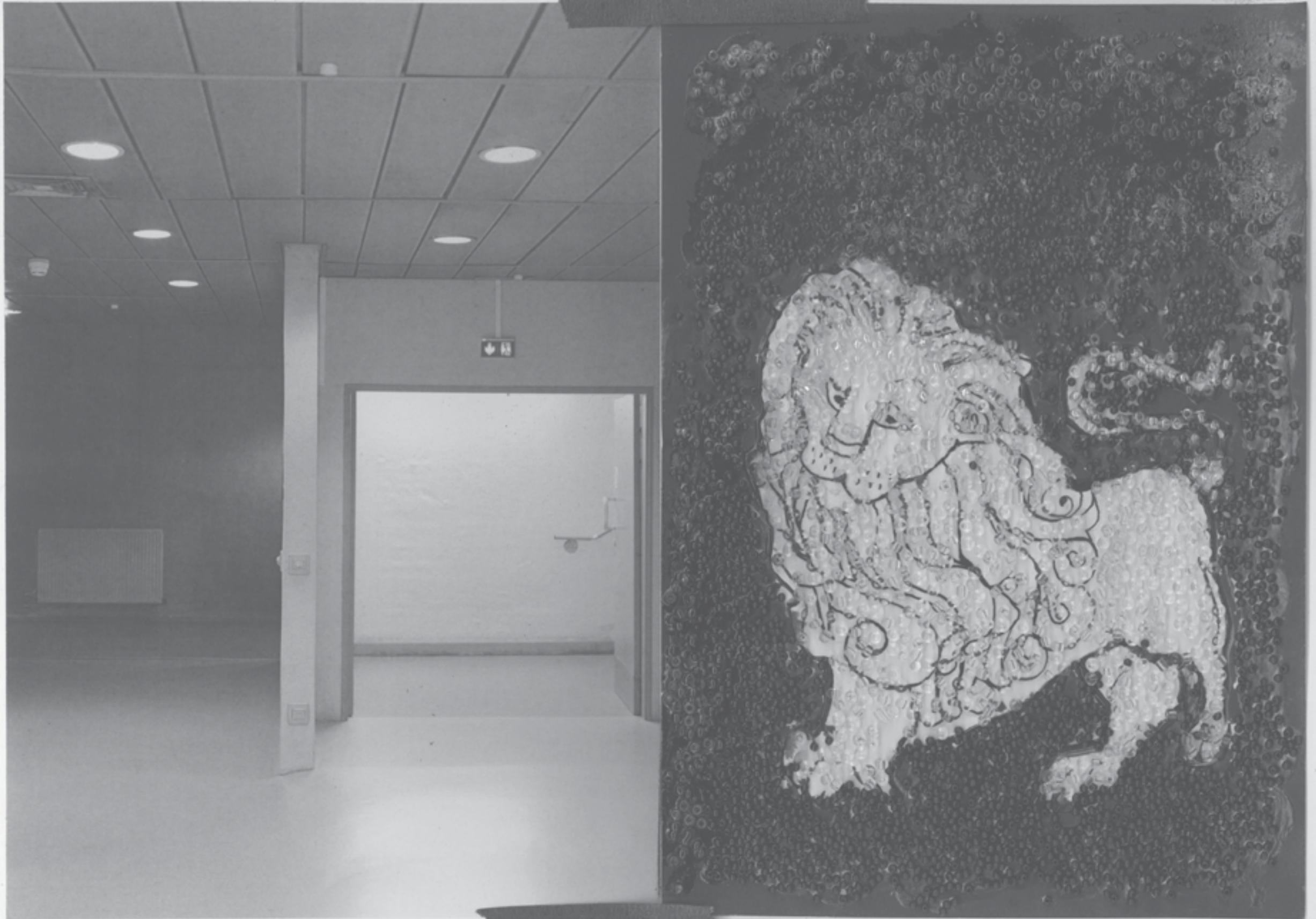
cette notion m'a paru fondamentale. Ça ne peut pas être que déclaratif, il faut des actes.



Comme gouverner en associant tous les personnels, administratifs et enseignants.

Aujourd'hui Lyon III a évolué. dans les années 2004,

ainsi que l'association René Cassin (administratif entre le négationnisme).

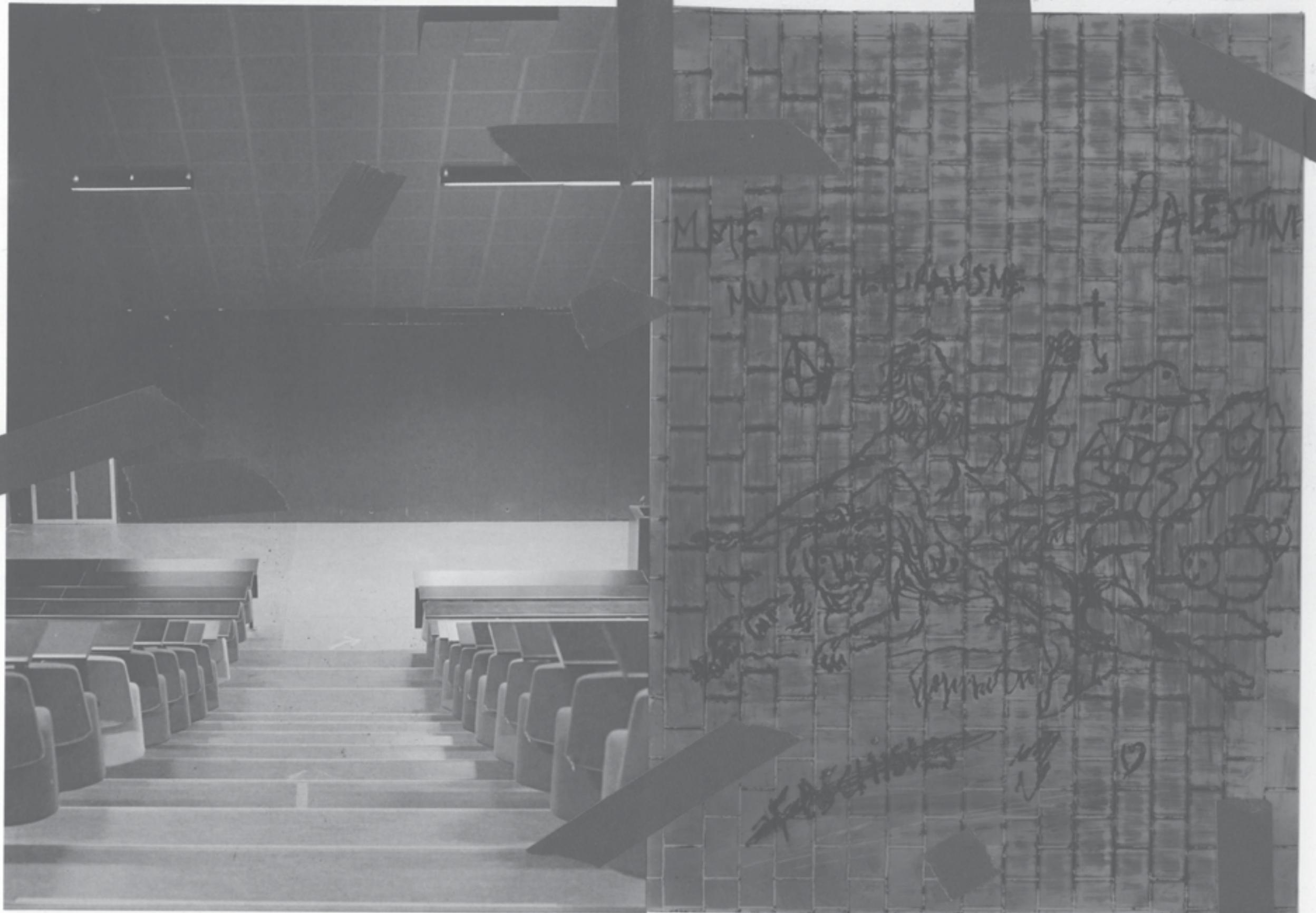


une asso Hypocampe a été crée contre le négationnisme,

Et le GUD venait faire le couple force mais il y avait une parole contre.

Depuis l'échec de la fusion [regroupement d'universités et d'écoles],

C'est très violent car on a scindé l'université en deux. Beaucoup voulait que Lyon III reste Lyon III,



dans ce climat je dirais que Lyon III est malade de guerres politiques.

pour garder la main, nous sommes bien entre nous. La question identitaire est très forte.



*Ici,
on ne te dira jamais non.
Comme quand tu es quitté
sans que l'autre ne te le
dise. Pourquoi je reste ?
parce que j'aime cette
université profondément,*

*même si je sens
qu'elle ne m'aime pas.
Je me sens très idiote.
Il y a un double lien, comme
la connivence de la victime.
Il faut assumer sa responsabilité.*

2008 ! Ça fait quinze ans que je suis en retraite.



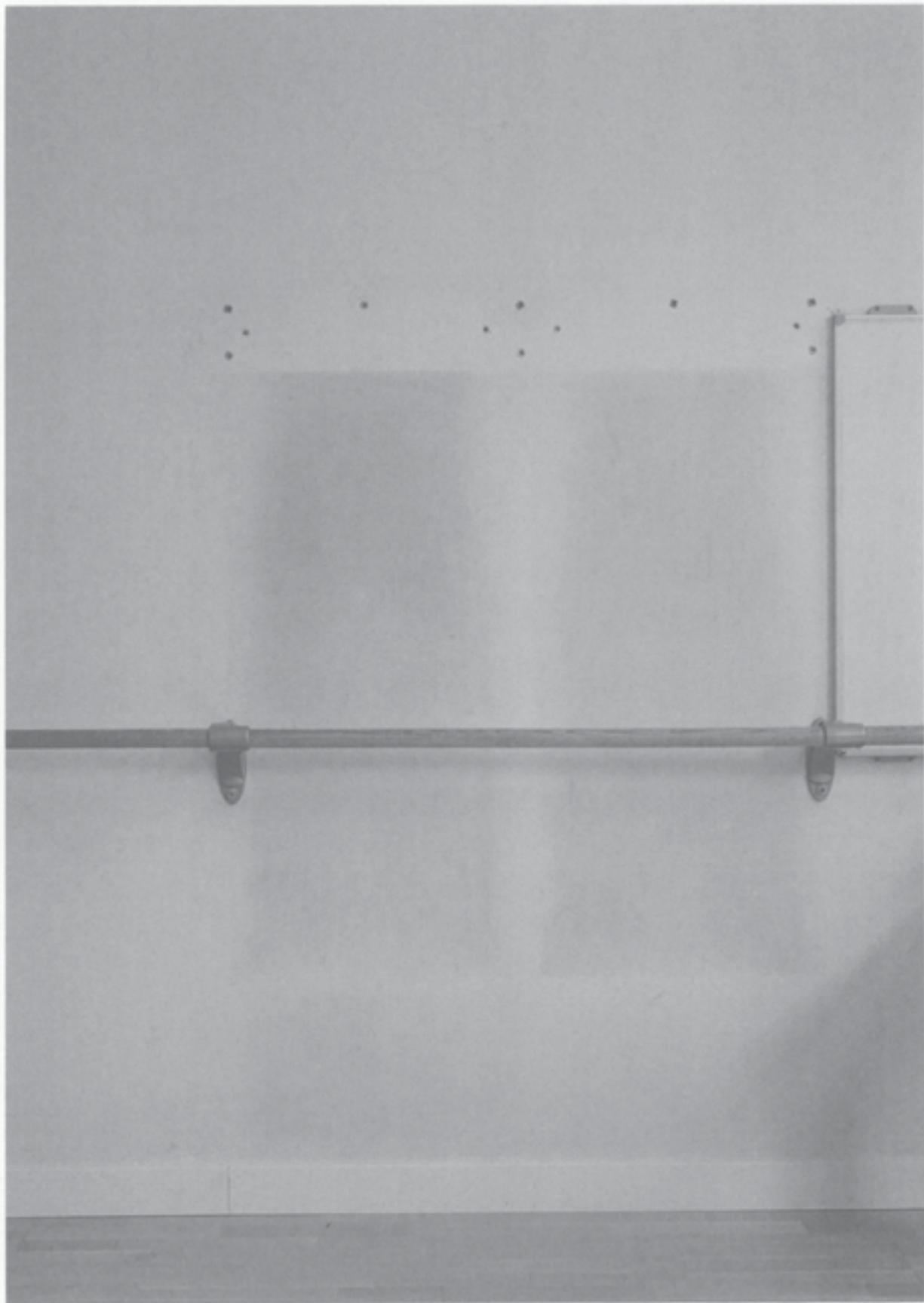
J'avais su qu'on avait donné l'ordre de mettre mes archives à la benne.



Quand je suis parti, c'est avec des caisses d'archives car l'histoire ça n'intéressait personne.

Alors je les ai emmené.

En arrivant à Lyon III, à l'IAE j'ai été surprise par l'ambiance formelle,

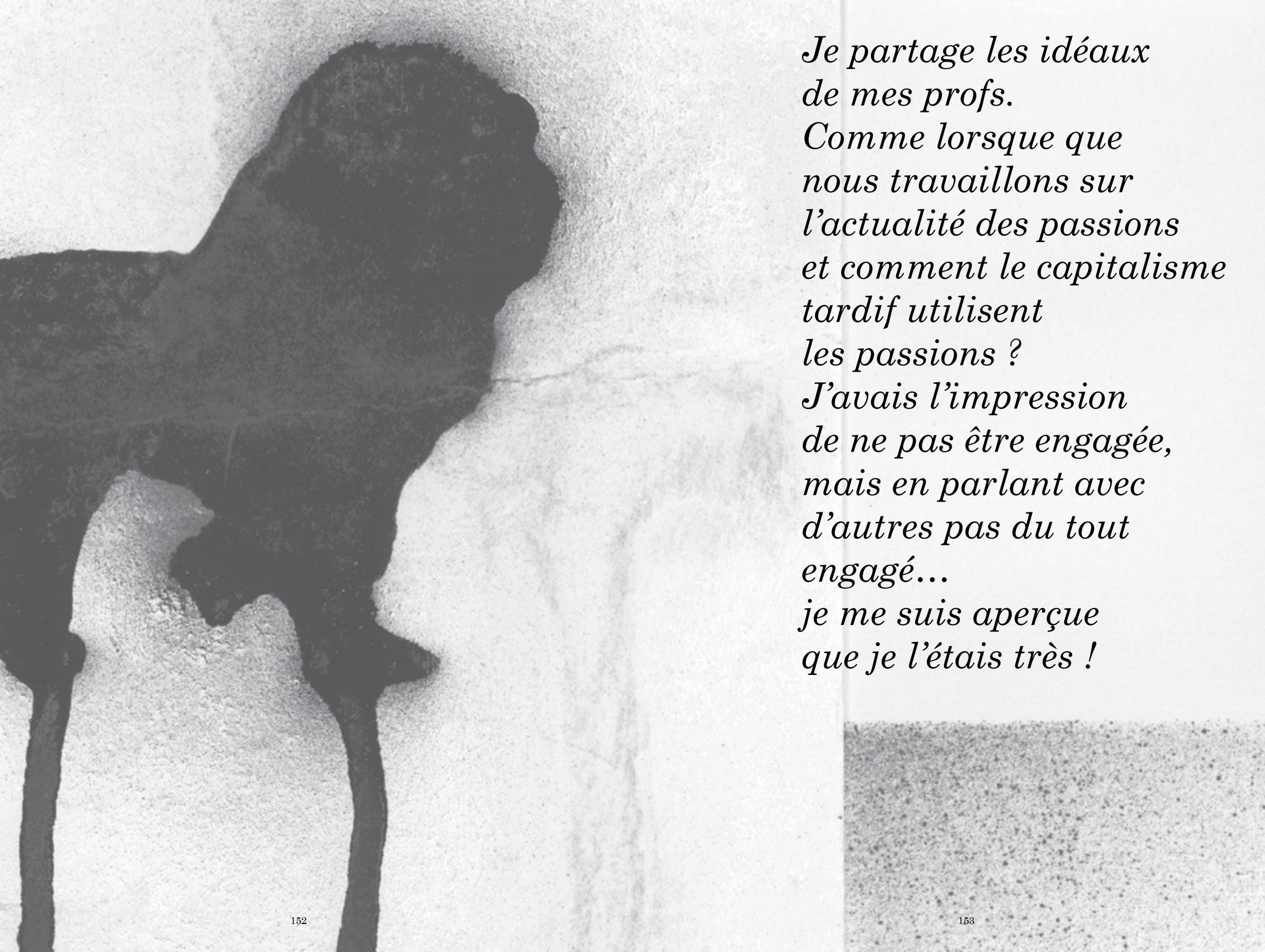


beaucoup de monsieur en costumes, cravate, trois pièces.

On m'a expliqué que l'IAE c'était une famille.

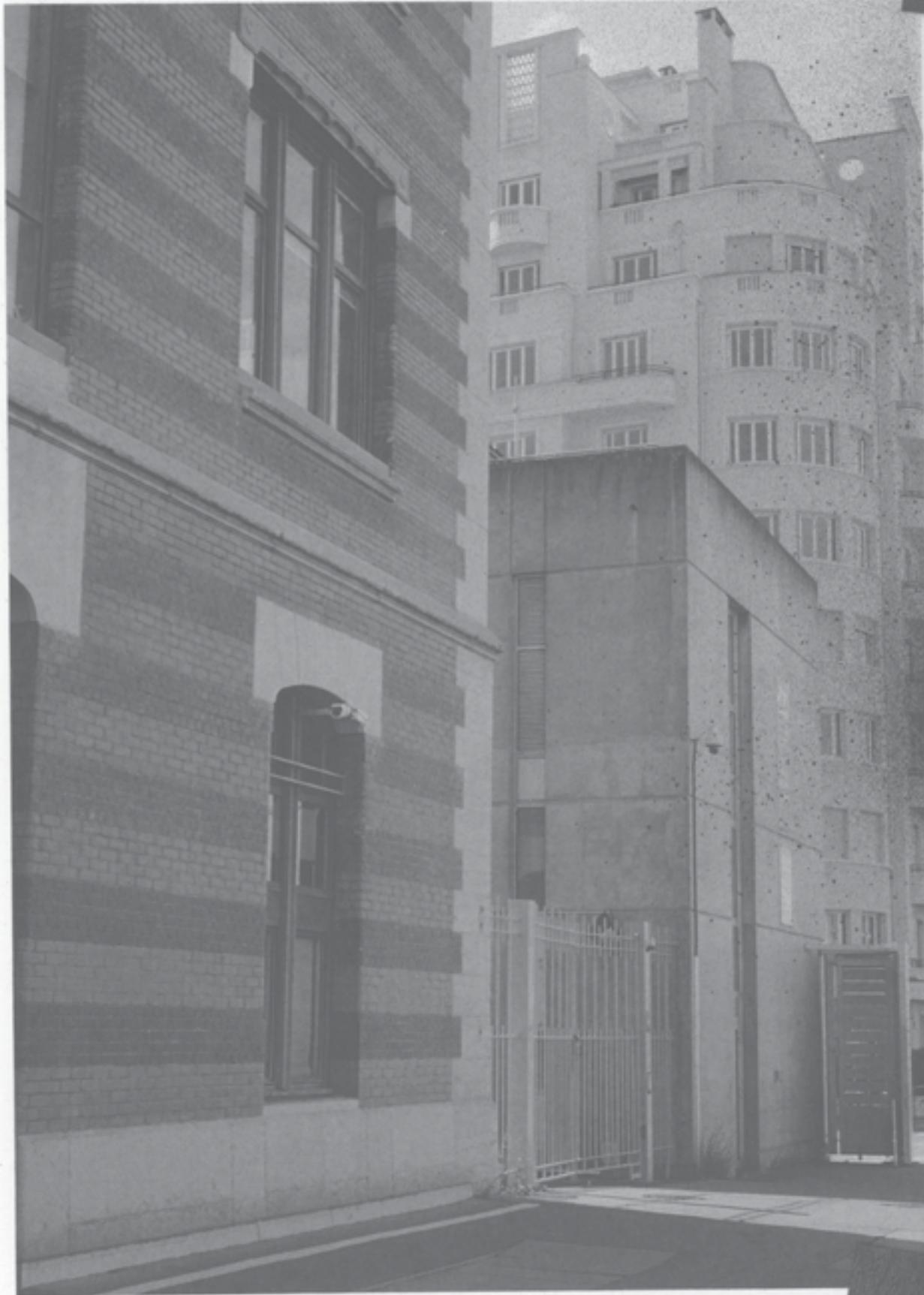


Il y avait des familles complètes au sens juridique.



*Je partage les idéaux
de mes profs.
Comme lorsque que
nous travaillons sur
l'actualité des passions
et comment le capitalisme
tardif utilisent
les passions ?
J'avais l'impression
de ne pas être engagée,
mais en parlant avec
d'autres pas du tout
engagé...
je me suis aperçue
que je l'étais très !*

Il fallait que je montre que je peux être à la hauteur.



Pour moi c'est apporter de la différence... pour être acceptée.

L'amertume est dû au fait que c'est beau,



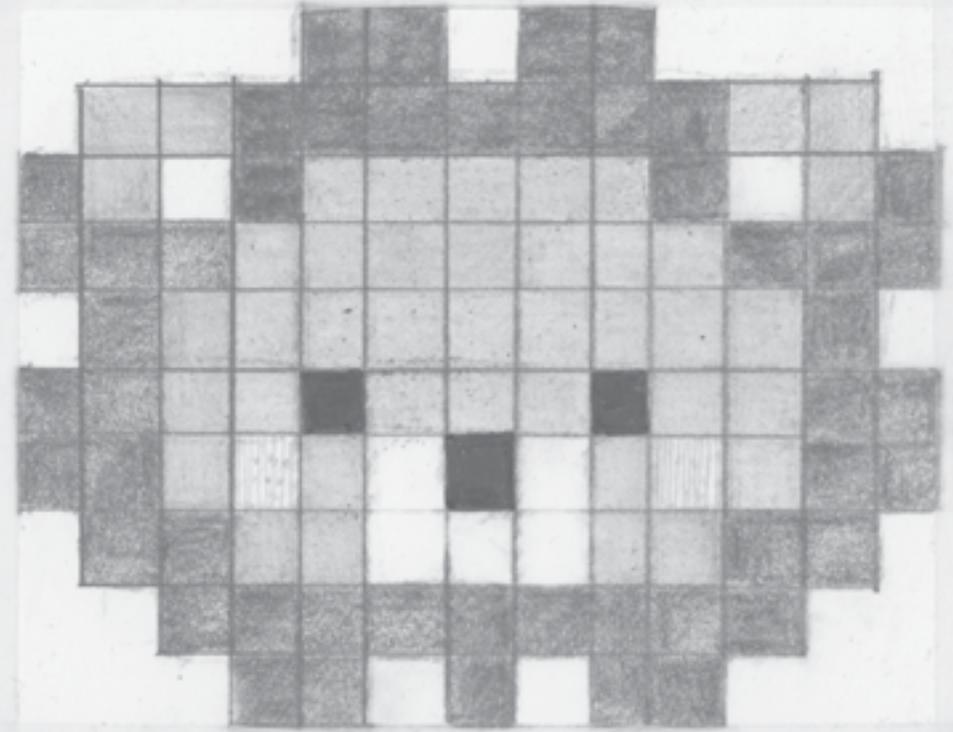
mais que ça ne sert à rien d'un point de vue intellectuel et concret.

J'ai l'impression que Lyon III est cosmopolite.



Dans les profils et les origines des étudiants, l'année dernière l'université a été bloquée.

À la faculté de langues, le microcosme a été très content de ça,



nous chantions avec eux dans la cour.

Le rapport aux étudiants est très fort. Il y a un sérieux, c'est notre signature.



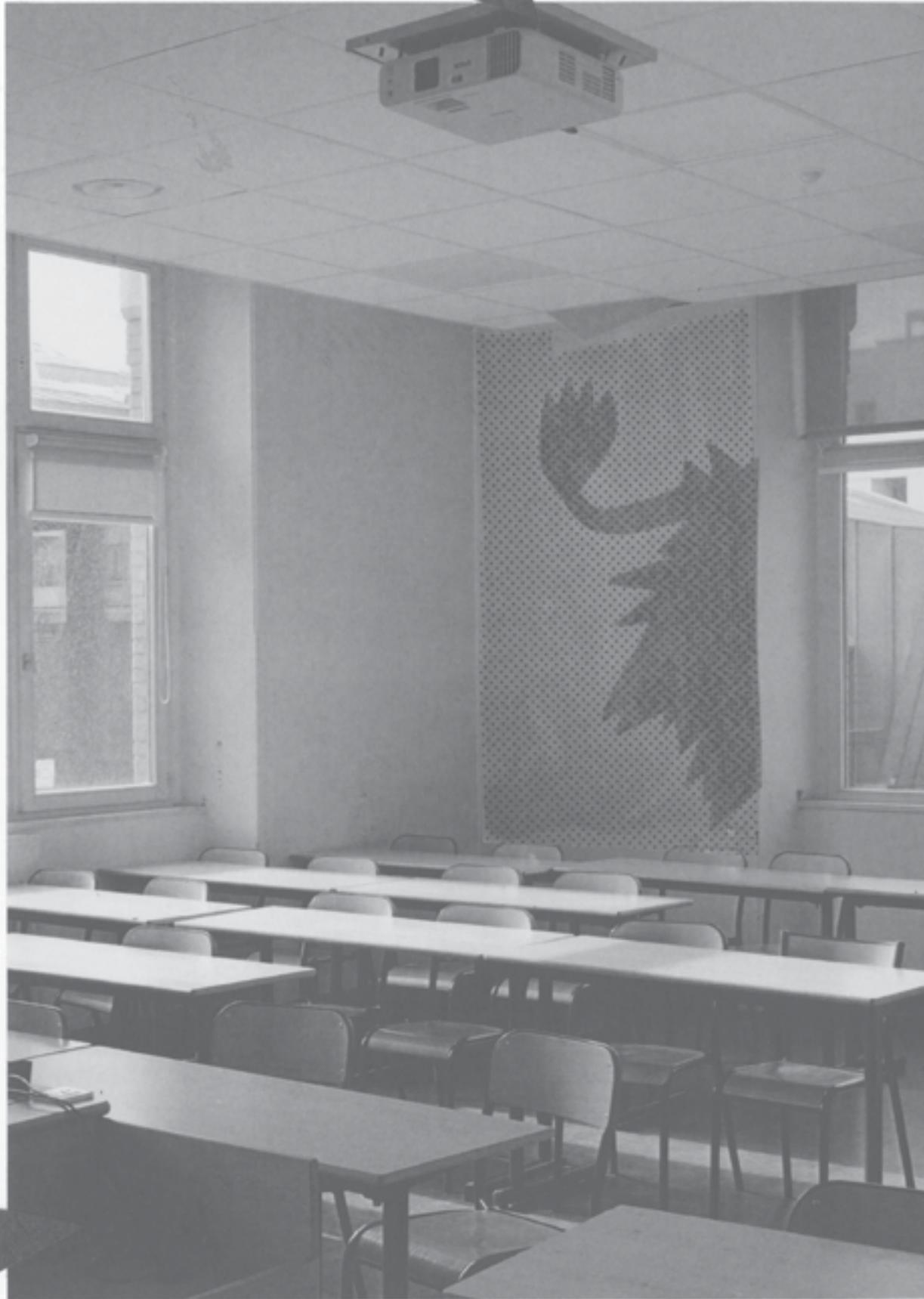
Le problème du site lyonnais c'est la gueguerre en Lyon II et Lyon III.

Et c'est compliqué de tourner la page. Nous en souffrons beaucoup car il y a beaucoup de raccourcis.



Car ce greffe un discours qui est un stigmaté.

Nous sommes allés à la gare chercher le philosophe François Dagognet



qui allait donner une conférence sur Jean Moulin.

Il avait dans ses bras une énorme peluche pour fêter la naissance de ma fille.



Rien que d'en parler, ça me met les larmes aux yeux.

*Aujourd'hui les études
de genre c'est plus facile,
même s'il y a
une crispation
dans la société avec
des courants qui tentent
de brider les recherches.
Il ne faut pas être trop
naïf sans accorder trop
de places à ces débats.
Je ne me suis jamais
senti ni empêché,
ni censuré sur aucunes
thématiques.
Ce contexte à Lyon III
est très stimulant
et bienveillant.*

Contrairement à une école de commerce, les étudiants ne sont pas les mêmes.

mais il y a des étudiants qui n'ont pas de réseaux et c'est difficile d'avoir les codes.



Le capital social est fort,

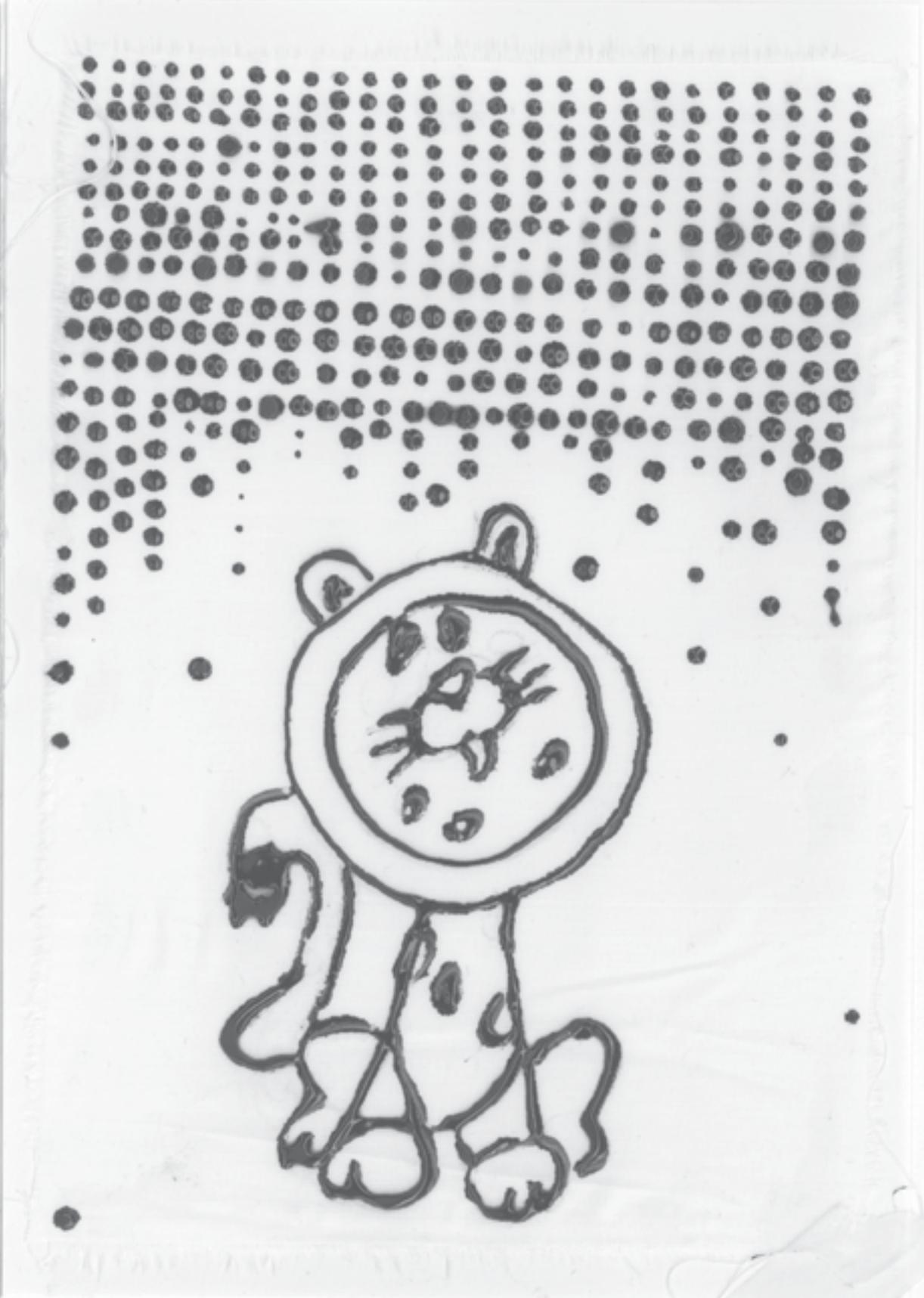
J'avais l'impression que l'enseignement public jouait son rôle d'ascenseur social.

J'aimerais ne pas être pris dans une pensée binaire. L'illusion pas totalement dissipée.



L'illusion c'est un pacte transactionnel. Quand on fait cours on le voit pas,

mais quand on en sors, on prend conscience du dispositif.



Et voir le dispositif c'est permettre d'accorder de la considération.

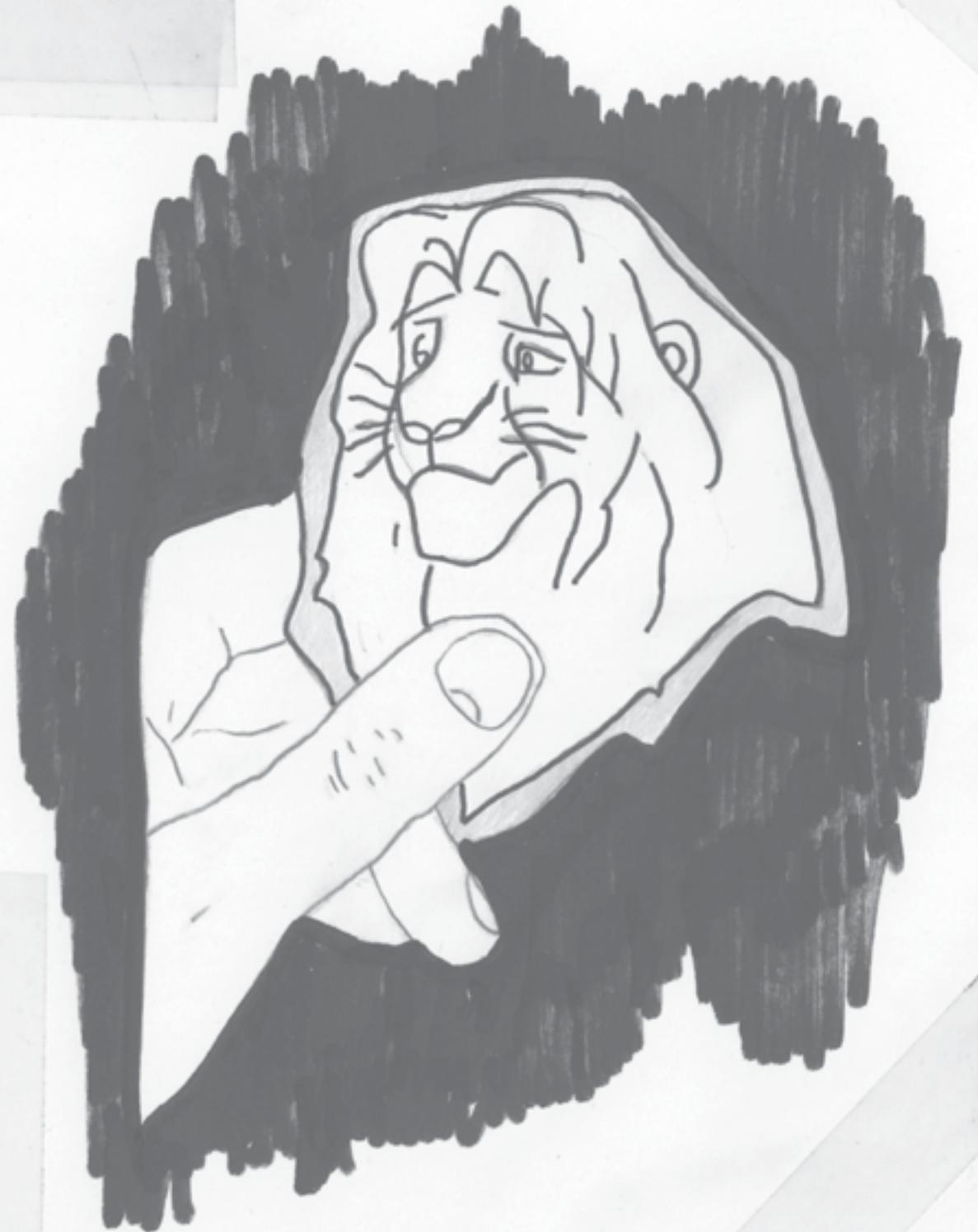
*Lyon III, c'est ma famille.
J'y ai rencontré mes deux maris
et j'ai même failli y accoucher.
Mon repas de mariage je l'ai fait
dans le foyer du personnel.*

*Depuis ma retraite je continue
à mettre en lien les étudiants.
J'ai fait ça toute ma carrière,
créer du lien pour les étudiants
étrangers. Il y en qui se sont
mariés.*

Je connaissais Lyon III de réputation. Depuis ma formation à Lyon II, bastion communiste,



mais plus maintenant. Ça tenait plus du folklore,



ça se construit en opposition. historiquement Lyon III est un repère pour l'extrême droite,

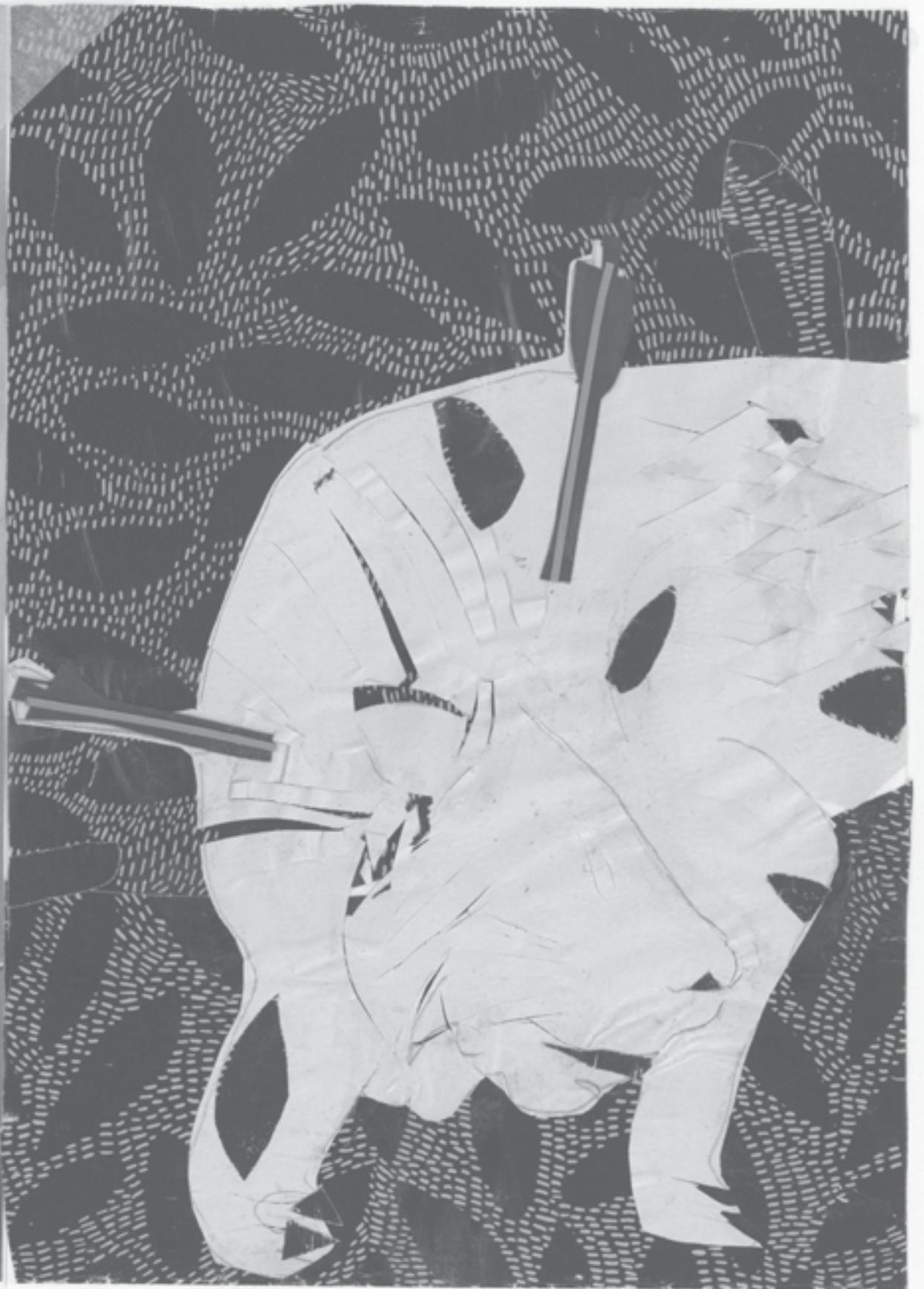
j'ai découvert une université plus policé, plus « propre » que Lyon II.

C'est une université à portée d'enguelade car on est dans une proximité physique



entre les niveaux de hiérarchie. C'est un plus car ça la rend accessible.

Mais ça veut dire aussi que c'est un petit village, tout le monde est au courant de tout.



L'aspect physique des liens ça renforce tout.

*On représente
l'établissement
comme au théâtre.
La représentation
c'est rendre présent
l'université devant
vous, comme une
personne morale.
On soigne
l'apparence,
la rhétorique,
le verbal,
le non-verbal.
Tout ça fait partie
d'une forme de mise
en scène de nos vies,
de nos métiers.*





Les figures du lion se jouent des assignations et les voilà qui deviennent amusantes. Tantôt figurine animée représentant l'université, tantôt spectacle animée elle se maquille sous les traits inoffensifs d'un jouet pour enfant. Fidèle à l'évolution des symboles de notre société occidentale, les lions ne résistent pas à la tendance à l'euphémisation, la tendresse gomme les aspérités. Ne vaut-il pas mieux un lion mascotte et ludique plutôt qu'un lion qui marche au pas ?

La recherche de cette mémoire ténue dont les fragments éparpillés dans les sous-sols et dans les salles des ventes à l'image d'un puzzle inachevable finit par m'épuiser à force d'en extirper les traces. Dans un restaurant une équipe fête son histoire et quand je souligne mes difficultés à attraper les bouts d'une histoire vécue de l'Université, une historienne s'exclame «mais la mémoire universitaire n'existe pas ! Car l'université n'existe pas. Peut-être des objets qui raccrochent les composantes ? Mais les composantes ont peur d'être dépossédés par l'université.» me dit-on encore.



L'émergence d'un autre récit se heurte à la difficulté de composer un puzzle aux mille pièces fondés sur expériences très diverses selon les époques et l'attention que les habitants portent au fait politique. Finalement la mémoire ne serait que le jeu de la mise en récits de fragments de réalités dont certains sont peu considérés ou invisibles et d'autres sur-investis.

Ce texto me signale une inquiétude :

« Bonjour Arnaud, après réflexion je ne souhaite pas participer à une discussion sur l'Université Jean Moulin. Bien à vous. »

Finalement, combien n'auront pas répondu à ma demande d'échanges sur l'histoire de l'Université ? Ou pas le temps, pas le moment ou rien que du silence à opposer. Combien ont souhaité rester anonymes ? Comme s'il y avait un risque à raconter son histoire, celle qui fabrique le quotidien à la fois loin des ombres des courants politiques fondateurs. Sans doute que la possibilité de représailles empêche. le frein est réel, la gêne aussi, le glissement vers autre chose est réclamé.

Le sable me coule toujours entre les doigts, comme l'impossibilité de fixer une mémoire universitaire commune réunissant le grand récit institutionnel et celui du quotidien des habitants de passages ou attachés à vie.

Pourtant l'enjeu politique pour une Université à l'histoire tumultueuse n'est-il pas de fixer les moments constitutifs de ses évolutions, de son « intimité » même afin de ne pas laisser les fantasmes la transformer au gré des radicalismes ? À l'heure où dans l'air flotte des parfums de post-vérité le risque est immense que certain en fasse leur miel.

Que risque-t-on à retenir ce qui constitue le paysage sensible de la formation des esprits ?



Arnaud Théval
Métamorphoses d'un lion
Strasbourg :
Éditions Carton-pâte
2025
218 p.

Cette édition est composée en Century Schoolbook (Morris Fuller Benton, American Type Founders, 1915) et Institution (Mathieu Tremblin, Éditions Carton-pâte, 2025). Textes, images et collages par Arnaud Théval. Conception graphique par Mathieu Tremblin. Relecture par Lorem Ipsum.

Elle est tirée en 300 exemplaires sur les presses de Ott Imprimeurs, Wasselonne. Elle est imprimée en laser sur papier blanc Offset 160 g/m² pour les pages intérieures et 300 g/m² pour la couverture.

Elle a bénéficié du soutien de Lorem Ipsum, Lorem Ipsum, Lorem Ipsum, Lorem Ipsum, Lorem Ipsum, Lorem Ipsum, Lorem Ipsum.

Remerciements à Lorem Ipsum, Lorem Ipsum, Lorem Ipsum, Lorem Ipsum, Lorem Ipsum, Lorem Ipsum, Lorem Ipsum.

Métamorphoses d'un lion est téléchargeable en copyleft sous Licence Art Libre sur le site web des Éditions Carton-pâte.

ISBN 979-10-95982-46-3
Dépôt légal : 12.2025

En résidence à Lyon III, Arnaud Théval réfléchit sur les mécanismes qui contribuent à alimenter ou à fabriquer une image de l'institution à partir de faits connus et dont l'histoire et ses effets se transmettent de génération en génération.

En écoutant les récits de vie des habitantes de l'institution d'aujourd'hui et d'hier, l'artiste compose un essai visuel teinté des expériences singulières tout en se questionnant sur le poids de ces dernières dans la constitution du récit institutionnel.

Éditions Carton-pâte